

Le Hambourgien d'Obourg Bois Saint-Macaire (Hainaut, Belgique)

Marcel OTTE

Résumé

Un ensemble, jadis récolté dans un site de plein-air dans la région de Mons en Belgique est ici réexaminé par comparaison aux traditions de l'Europe septentrionale. Nous l'interprétons comme l'extension la plus méridionale de la culture Hambourgiennne décrite en Allemagne du Nord et aux Pays-Bas au Tardiglaciaire.

Mots-clés : pointe à cran, zinken, pointes à dos courbe.

Abstract

An assemblage, formerly discovered in an open-air site near Mons (Belgium) is here re-interpreted as the southernmost extension of the Hambourgian culture defined in Northern Germany and The Netherlands during Late Glacial.

Keywords: shouldered pieces, zinkens, back curved points.

1. CONTEXTE

Un emplacement sur une extrémité d'un bas promontoire au confluent de deux rivières (Haine et Obreueil ; Fig. 1, Fig. 2) a été choisi en fin de phase glaciaire pour une installation extrêmement dense, justifiée par l'abondance locale des affleurements de silex noir à grain fin de l'étage campanien (LETOCART, 1970 : 353). D'ailleurs, la masse d'artefacts récoltés lors des fouilles durant les années 1950 correspond dans une écrasante majorité à des produits de débitages : 22 200 éclats, 5288 lames et lamelles, 351 nucléus, 609 pièces de remise en forme des blocs (LETOCART, 1970 : 358). Cette activité a été appliquée au silex extrait localement car des plages de cortex crayeux y apparaissaient en abondance. De gros éclats dus à l'action du gel attestent aussi de fortes variations climatiques, antérieures ou postérieures aux activités de taille : nous sommes bien entre des périodes rigoureuses en dépit de ces oscillations périodiques.

Notre étude s'est limitée aux 64 outils retouchés les plus caractéristiques, et en excluant

les pièces manifestement d'époque différente, comme les pointes du Mésolithique, dites « pointes à base arrondie et à retouches couvrantes » (GOB, 1981 : 35, fig. 13g). Quelques aspects seulement des phases préparatoires seront présentés ici, tant le nombre d'objets concernés dépassait nos possibilités de travail. Ces compléments peuvent être retrouvés dans les deux études originales



Fig. 1 - Situation d'Obourg en Belgique occidentale (d'après LETOCART, 1970).

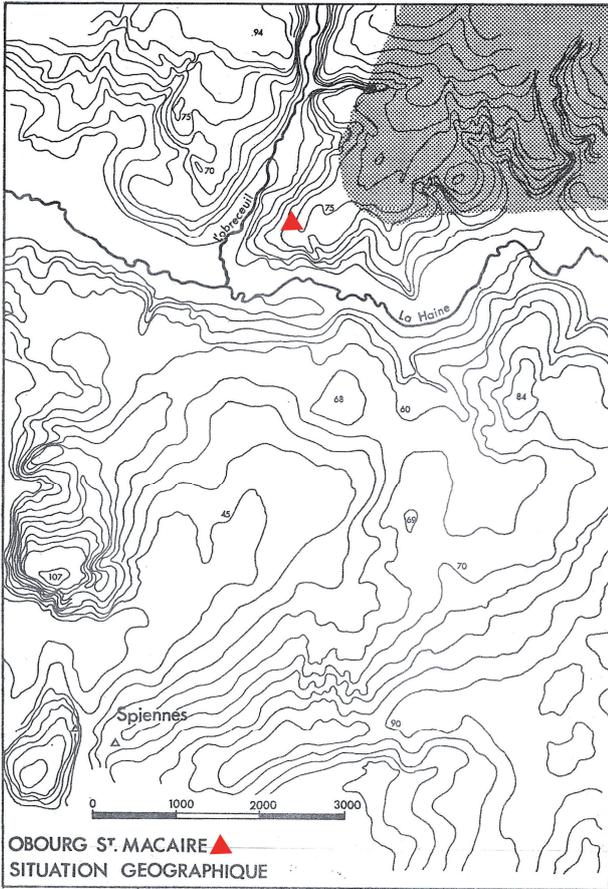


Fig. 2 - Situation topographique du site de Saint-Macaire, à la chapelle qui lui fut dédiée, sur un léger promontoire entre deux rivières et proche des affleurements de silex noir à grain fin d'étage campanien (d'après LETOCART, 1970).

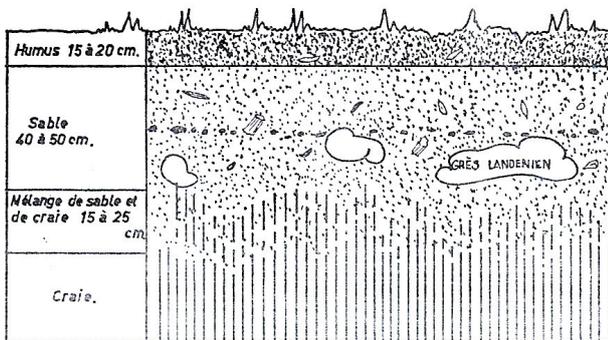


Fig. 3 - Stratigraphie géologique. La couche archéologique principale se trouve au sein de sables superposés aux craies. Ce contexte a probablement favorisé les interpénétrations des vestiges d'époques différentes : on observe clairement certaines pointes mésolithiques (LETOCART, 1970).

auxquelles nous feront de courtes allusions (LETOCART, 1956, 1970).

L'essentiel des artefacts fut découvert au sein d'un dépôt sableux, entre 20 et 70 cm de profondeur (Fig. 3). Par-dessous, une couche mêlait des sables et des craies (15 à 25 cm d'épaisseur), au contact direct avec les craies de base en place. Ces sables éoliens n'ont apporté aucune possibilité de datation par le radiocarbone, mais

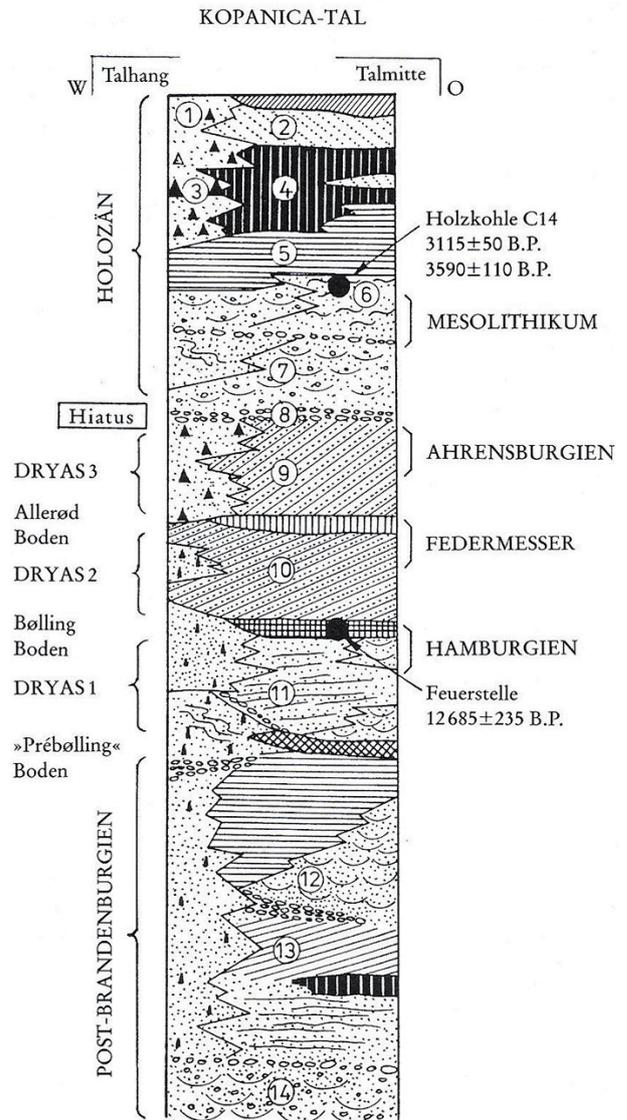


Fig. 4 - Position stratigraphique du Hambourgien en début de phase du Bølling, vers douze à treize mille ans BP, et des autres traditions paléolithiques septentrionales (d'après BURDUKIEWICZ, 1987). Les origines se placent dans la phase « à Dryas » rigoureuse antérieure (BAALES & TERBERGER, 2016 : 7)

nous pouvons situer cette phase sur la base des innombrables sites connus appartenant à la civilisation hambourgiennne récente lors du passage de la phase froide à Dryas vers l'oscillation tempérée du Bølling, soit entre 13 et 12 mille ans avant notre ère (BURDUKIEWICZ, 1986 : 60, 1987,1988 ; BAALES & TERBERGER, 2016 : 41 ; notre Fig. 4).

Bien que réalisée avec soin, la carte de répartition des différentes catégories d'objets, mis en relation avec les blocs de grès, n'apporte guère d'indication significative (Letocart, 1970 : 358 ; Fig. 5). On y observe seulement l'extrême fréquence des nucléus (cercles blancs), peut-être



Fig. 5 - Répartition spatiale de certains artefacts au Bois Saint-Macaire. Les lames sont innombrables et les nucléus très concentrés à proximité des blocs de grès. Les activités de débitage y sont d'une extrême densité car les silex affleurent à proximité. Toutefois, les outils reflètent une gamme d'activités variées : des armatures de chasse et des outils domestiques (plan d'après LETOCART, 1970).

en relation avec la densité des lames et de certains « blocs-sièges ». L'intensité des occupations, liées aux activités de taille systématique dans des dépôts sableux meubles, a probablement obscurci toute disposition originale. Il semble en effet que les dépôts sableux successifs se soient intégrés les uns aux autres de façon continue en créant cette illusion de formation compacte et uniforme. En outre, le développement des racines d'arbres depuis l'Holocène a perturbé les éventuelles répartitions significatives. Toutefois, comme les fouilles ont été d'extension très limitée (une dizaine de mètres carrés), d'autres possibilités d'une nouvelle recherche sur terrain peuvent éventuellement s'offrir en cas de recherches nouvelles sur le site.

2. DÉBITAGE

Les nucléus examinés possèdent une préparation dorsale pour l'amincissement du bloc, assortie d'une mise en forme du plan de frappe très oblique par rapport à la surface de débitage (Fig. 6). Sur ces gros blocs préparés avec soin, le débitage a été pratiqué en un ou deux sens opposés, apparemment selon l'état d'avancement dans la réduction du matériau, et en s'efforçant d'en diminuer les convexités centrales. À l'inverse des pratiques magdaléniennes (JULIEN & KARLIN, 2014), les lames ont suivi une tendance à la rectitude au fil des phases préparatoires et de réfection des nucléus. L'orientation vers de longues lames rectilignes et régulières l'emporte avec netteté. Quelques fois, les produits finis sont gigantesques, sous la forme de longues lames épaisses parfois réalisées sur une crête longitudinale qui en renforce la massivité (Fig. 7). Elles sont alors destinées aux supports d'outils massifs comme les grattoirs et les becs-zinken.

Certains éclats massifs ont été repris par une crête latérale, puis débités dans la tranche la plus épaisse. Il est curieux de constater l'apparente absence de nucléus adéquats à l'obtention des lamelles ou des courtes lames plates, pourtant abondamment utilisées dans l'outillage, spécialement pour confectionner les armatures (voir infra). Peut-être n'ont-ils pas été récoltés avec la même attention que les pièces plus massives. Par ailleurs, notre trop courte visite

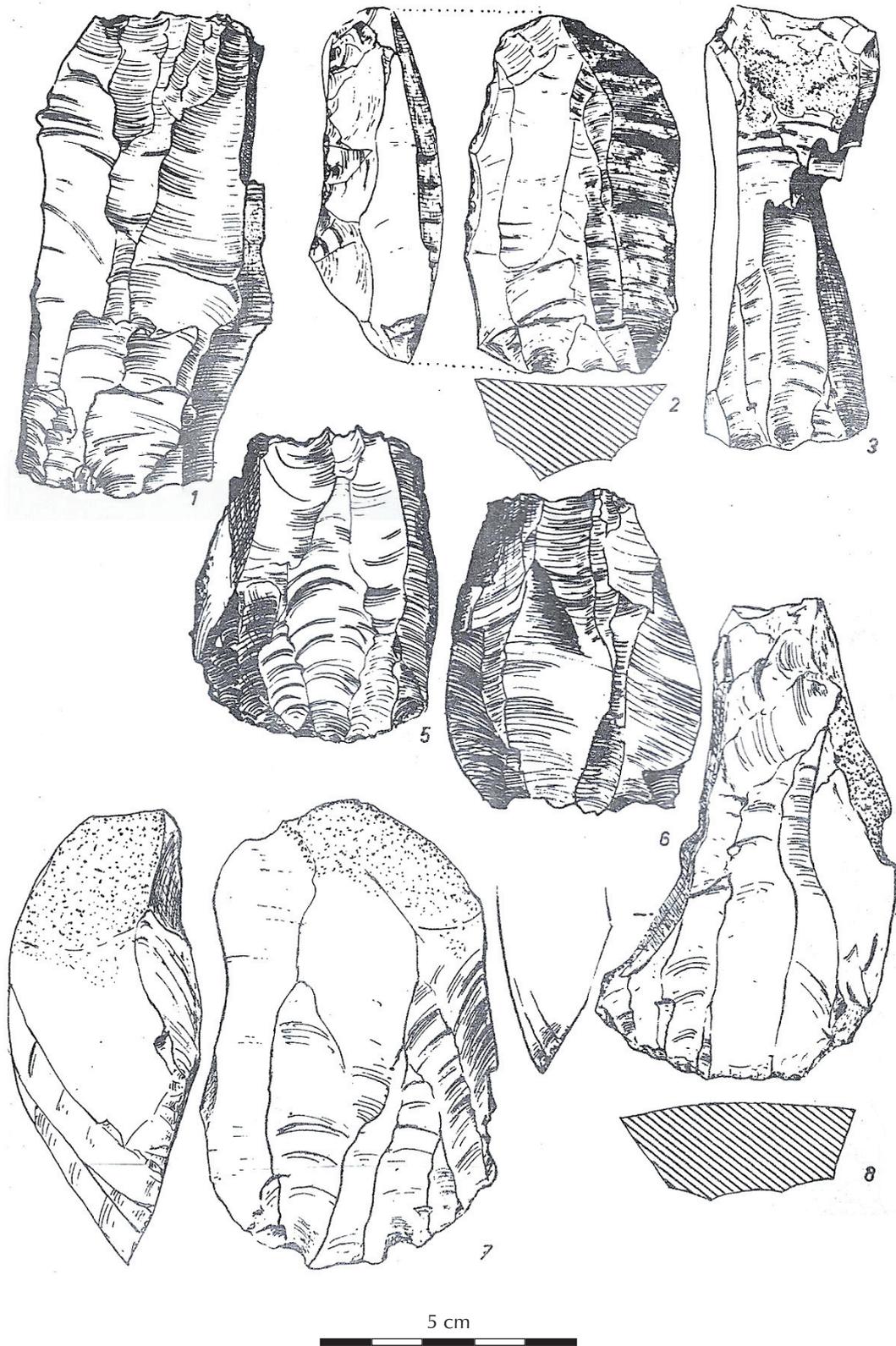


Fig. 6 - Quelques exemples de nucléus à lames souvent rectilignes comme dans le Hambourgien, parfois courbes sur le modèle magdalénien (dessins d'après LETOCART, 1970).

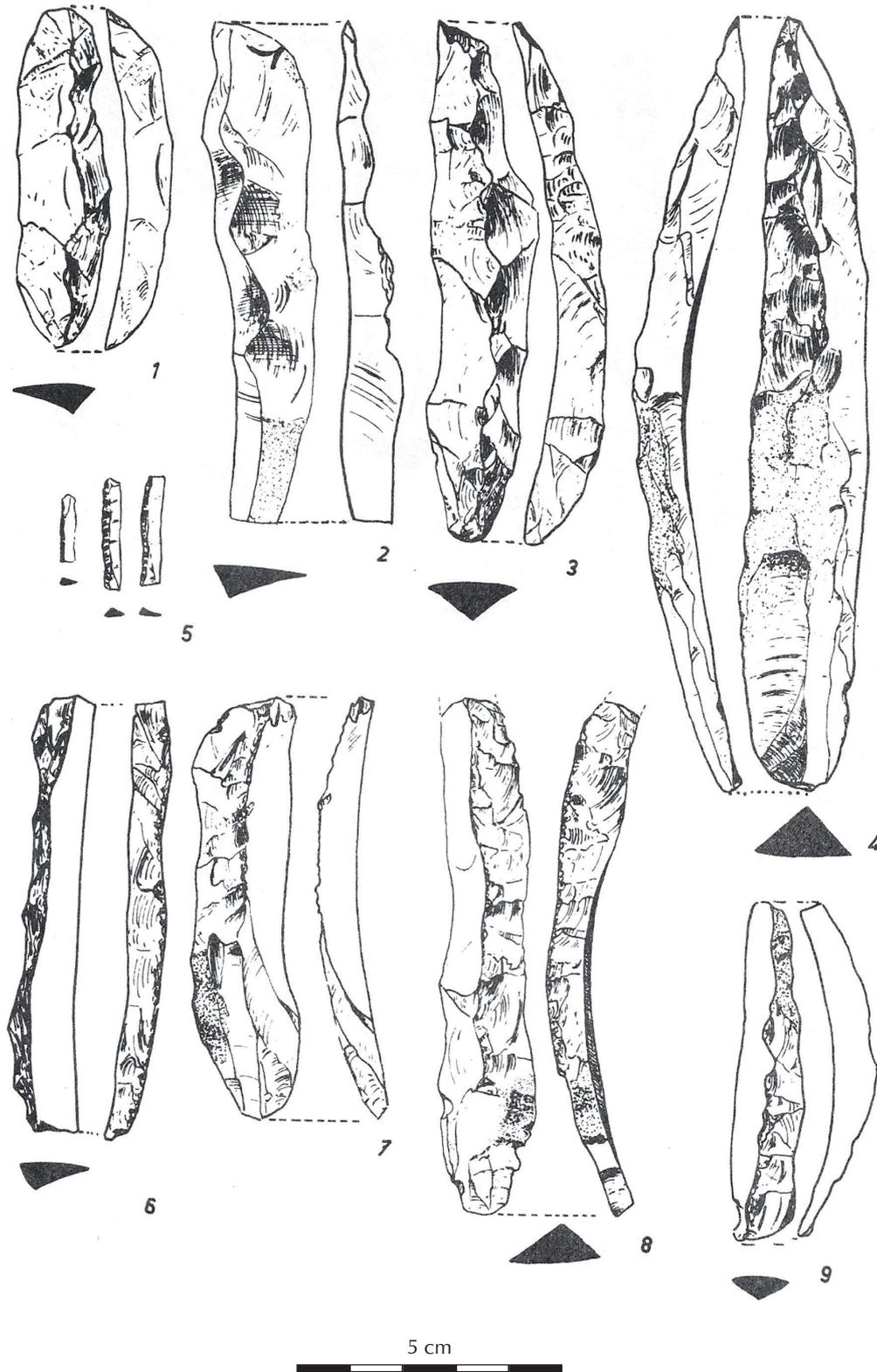


Fig. 7 - Lames, lames à crête et lamelles à dos (d'après LETOCART, 1970).

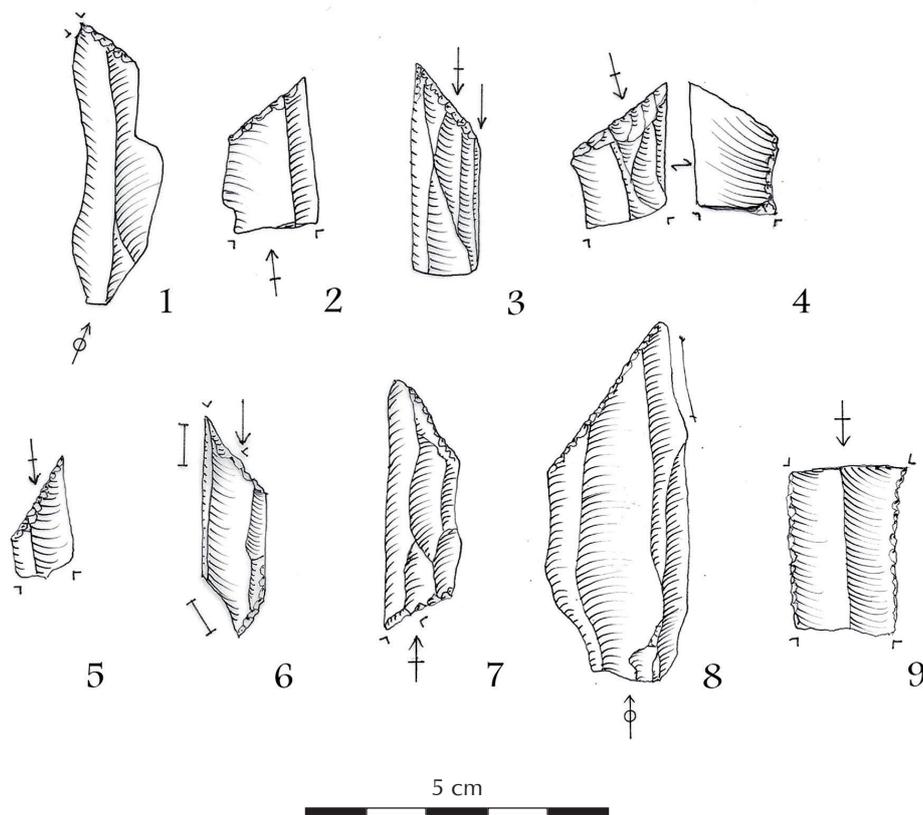


Fig. 8 - Lamelles à troncature oblique (1-5). Lamelles à double troncature sur le modèle Cheddar (6,7), obtenues par cassure torse. Lame tronquée (8). Lame médiane denticulée (9).

dans les réserves de la *Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut* (SRPH) a aussi pu provoquer un certain manque d'attention de notre part, focalisé comme nous l'étions par les caractères typologiques si exceptionnels dans ce site hambourgeois méridional.

3. ARMATURES

Parmi les pièces retouchées, nous avons observé plusieurs méthodes pour obtenir des pointes légères et affûtées, façonnées sur lames plates et courtes ou sur lamelles. Cinq pièces sont terminées par une retouche formant une troncature très oblique (Fig. 8), typologiquement proches de ce que seront les « pointes de Zonhoven » mais dans un format plus massif (GOB, 1981). Deux seulement sont entières et forment des « lames appointées » simples. S'agit-il de préparations d'armatures ou d'outils domestiques ? L'une d'elles présente en outre

de légères retouches latérales qui pourraient indiquer son emploi comme fin perceur (Fig. 8:8). Les trois autres sont brisées sous la troncature : il pourrait s'agir de fragments d'armatures, cassées au cours de leur utilisation et ou lors de leur confection : de véritables pointes complètes sont en effet formées de cette façon, dont les bitronquées et les pointes à cran. Cette analogie se renforce par la disposition proximale fréquente de ces troncatures, comme c'est souvent le cas dans les armatures intactes, peut-être pour en renforcer l'extrémité lors de l'impact. Deux lames plates, rectilignes à débitage régulier, possèdent deux troncatures de directions inverses et une amorce de dos opposé au tranchant (Fig. 8:7). Leur silhouette et leur méthode les rapprochent naturellement de pointes dites de *Cheddar* (Böhmers, DANS BRÉZILLON, 1971 : 307). Une connotation britannique s'annonce ainsi de façon discrète et indirecte (GARROD, 1926 ; JACOBI, 1988). Il est très particulier d'observer la cassure en « piquant-trièdre »

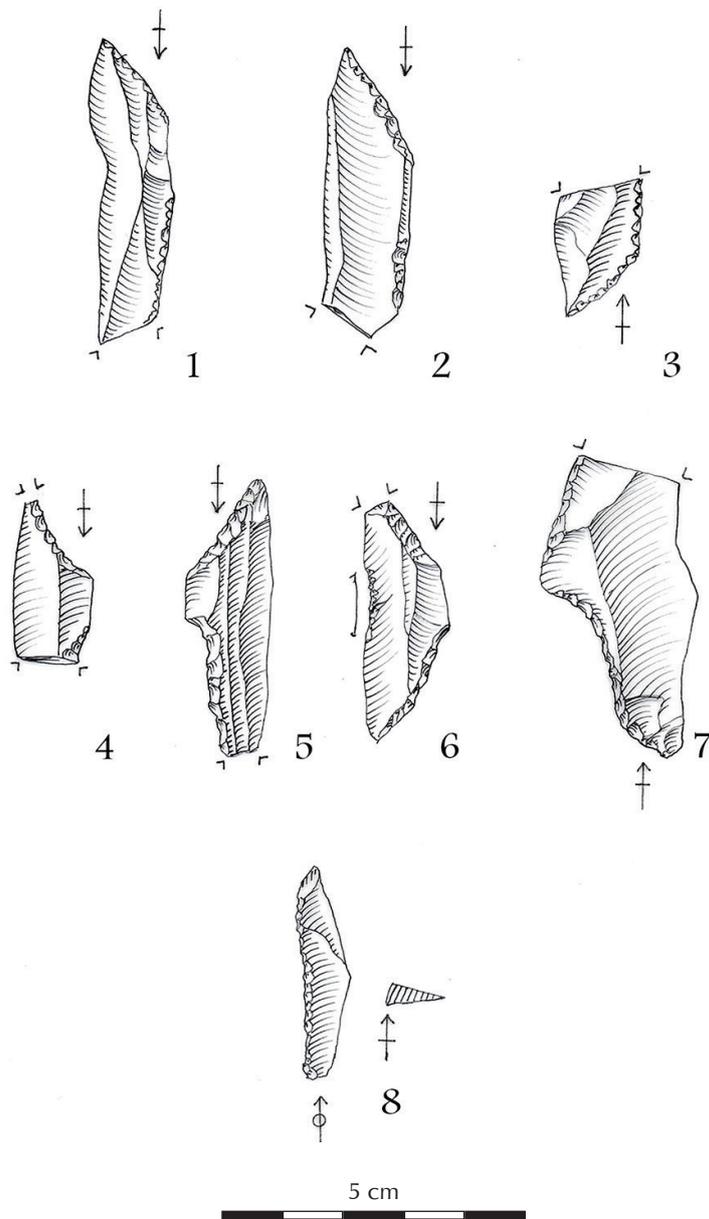


Fig. 9 - Pointes à troncature et à dos partiel de type Creswell (1-3). Pointes à cran et à troncature de type de Hambourg (4-7). Lamelle à dos rectiligne de type magdalénien (8).

à l'extrémité de l'une d'elles, afin d'amorcer la troncature au bon endroit et dans le bon sens. Cette méthode annonce évidemment les procédés très fréquemment employés durant le Mésolithique ultérieur. En outre, ces deux pointes à double troncature inverse présentent des traces macroscopiques d'utilisation latérales, comme dans un usage en couteau. Trois pointes, dites de *Creswell*, possèdent une troncature oblique et un dos partiel (Fig. 9:1-3). Les deux pièces entières présentent leur troncature du

côté proximal. Des traces macroscopiques d'utilisation se manifestent sur le bord tranchant opposé à ce dos et à l'obliquité de la troncature. Une autre touche britannique est apportée par ces modes de fabrication. Quatre pointes à cran et à troncature, typiquement hambourgiennes, sont très nettement reconnaissables (Fig. 9:4-7). Surtout aménagées à nouveau du côté proximal, elles portent aussi des traces macroscopiques d'utilisation sur le bord tranchant opposé à la troncature. L'ensemble de ces pièces désigne

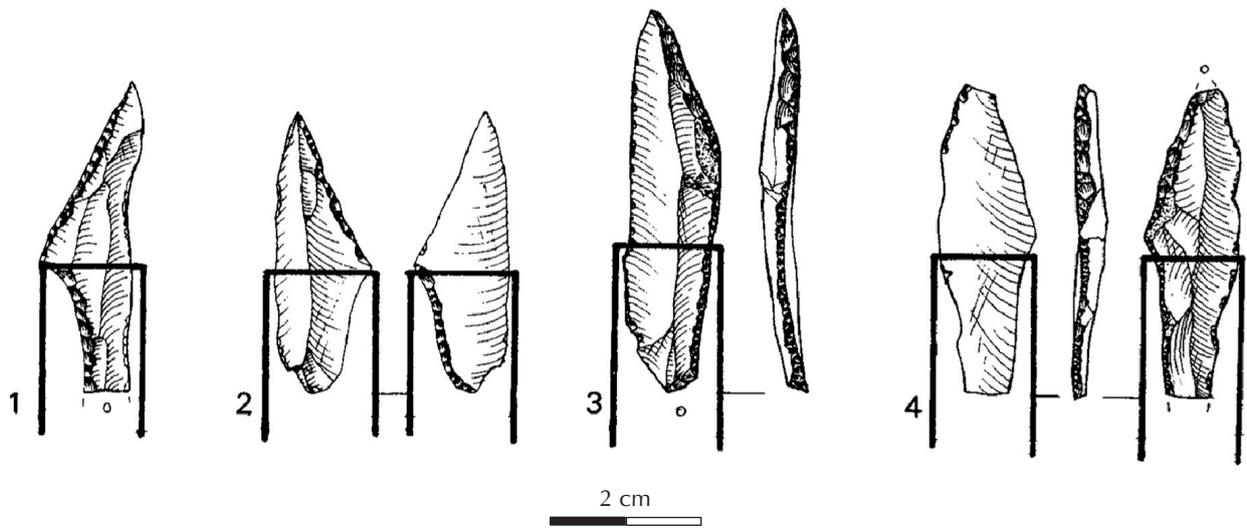


Fig. 10 - Possibilités de fixation apicale des pointes hambourgiennes du nord des Pays-Bas à Siegerswoud (d'après Rots et al., 2005).

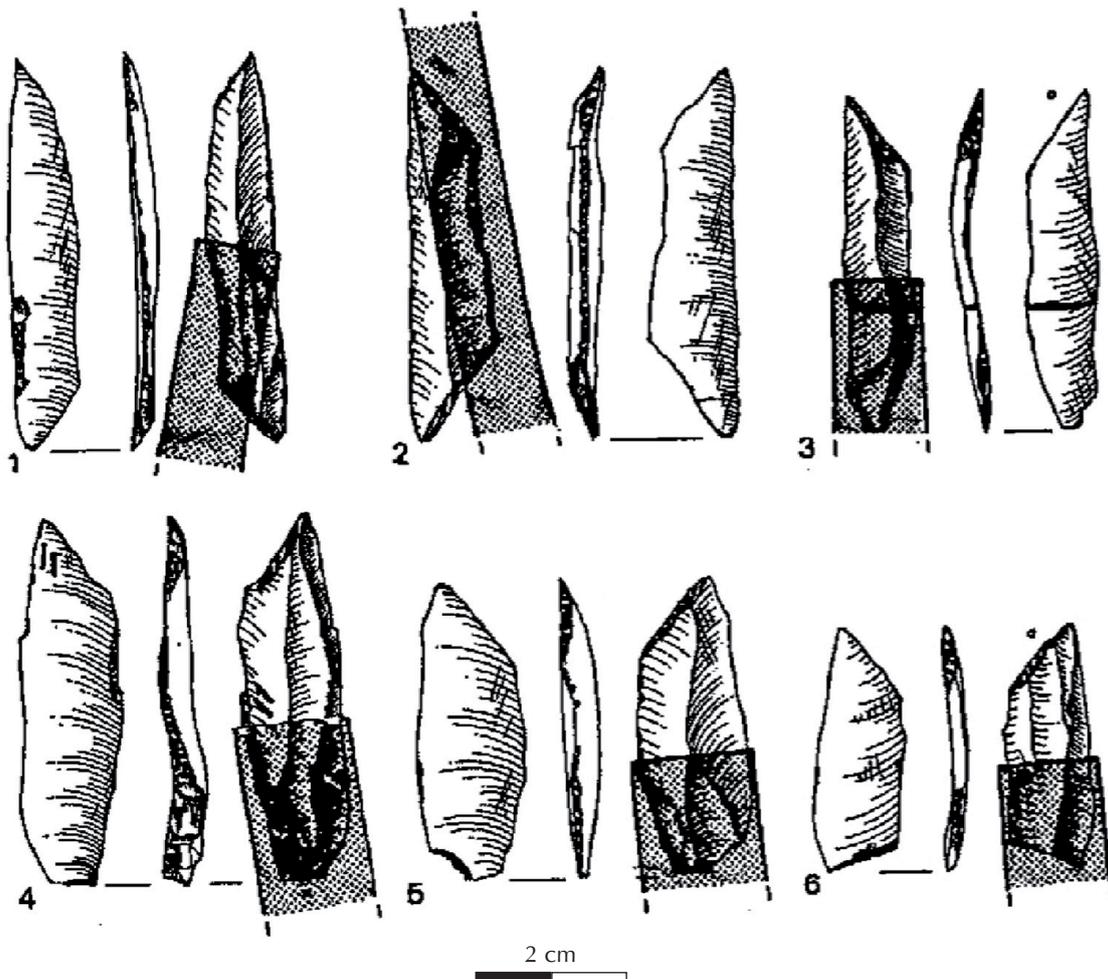


Fig. 11 - Possibilités de fixations apicales et latérales des pointes dites de Cheddar et de Creswell des sites au nord des Pays-Bas à Zeijen (d'après ROTS et al., 2003).

évidement autant l'Angleterre que l'Allemagne du nord (BURDUKIEWICZ, 1986 ; JACOBI, 1994 ; SMITH, 1992).

Diverses tentatives d'interprétations fonctionnelles ont été élaborées, dont celle d'Emily Moss (1988) qui mettait en garde contre la confusion possible entre les stigmates dus à la fabrication et les traces dues à l'utilisation (comme c'est le cas ici sur les pièces à double troncature). Des études plus récentes montrent au contraire l'importance prise par l'utilisation comme éléments de projectiles, soit à l'extrémité de la tige tirée à l'arc, soit en bordures latérales du même fût (ROTS *et al.*, 2003, 2005 ; Fig. 10, Fig. 11). Cette variété de disposition pourrait alors expliquer les discrètes variations typologiques observées dans nos descriptions : dos et troncatures se justifieraient par leur emplacement sur l'armature totale, c'est-à-dire complétée par la composante végétale actuellement disparue.

Un élément s'éloigne de ces tendances septentrionales : une lamelle à dos droit, de style magdalénien complète l'ensemble (Fig. 9:8). Elle pourrait aussi bien appartenir à la composante mésolithique, également présente sur ce site. Toutefois, cette « touche » magdalénienne a également été retrouvée en contexte *creswellien* de Belgique : aux grottes de Presles, près de Charleroi, Hainaut (DANTHINE, 1955-1960 ; LÉOTARD & OTTE, 1988).

La plus importante proportion d'armatures est formée par les huit pointes à dos courbe, analogues aux pointes aziliennes (Fig. 12), mais aussi présentes dans le Hambourgien et dans le Creswellien, autant qu'à Marsangy (Schmider, 1992). En réalité, les dos ne sont pas toujours entièrement retouchés ; il s'agit alors de doubles troncatures courbes laissant une part du bord brut et tranchant latéralement à la lame. Une grande variabilité morphologique et technique les caractérise, comme si seule leur morphologie générale importait pour rencontrer leur fonction véritable. Certaines portent de fines retouches basilaires sur le bord opposé au dos, rappelant les « *penknife points* » du Creswellien britannique (CAMPBELL, 1977). Quelques fois même, un reste de cortex original peut être observé latéralement : il n'altérerait ni

la forme ni la fonction de l'objet complet. Une pointe brisée et une base fracturée illustrent l'utilisation de ces pointes et leur retour au site à l'état fragmentaire, soit fiché dans la hampe, soit dans le gibier consommé. D'évidentes traces macroscopiques d'utilisation marquent les bords tranchants opposés au dos courbe. Une fois encore, nous observons une grande souplesse dans le façonnement des armatures de chasse, suggérant l'usage de montages composites assez élaborés, annonçant ce qui va s'imposer comme règle au Mésolithique (BONSALL, 1985). Ces éléments à dos courbe, contrairement à ceux à cran et troncature, évoquent davantage l'Azilien méridional que les tendances du Hambourgien septentrional (RUST, 1958 ; SCHMIDER, 1992 : 196 ; VALENTIN, 2008 : 153 ; NAUDINOT *et al.*, 2019). Une fois de plus, cet ensemble, autant que la situation générale de la Belgique, démontre l'existence d'une aire d'influences réciproques entre les régions du nord-ouest européen, associées au sein de steppes immenses, de la Pologne à la Seine, et parcourues rapidement par les peuples nomades qui y transmettent leurs innovations, leurs coutumes et leurs valeurs (OTTE, 2014).

Relativement à l'ensemble du matériel récolté, les armatures semblent constituer un lot essentiel, y compris dans toutes leurs phases de préparation, de finissage et même de réfection lors de retours au site principal. Les variétés présentes dans les combinaisons attestent de l'élaboration des armes réelles, autant que de la diversité de leurs aires culturelles d'origine, comme si des sensibilités distinctes y avaient été assemblées au fil des migrations. Une fois encore, ces observations factuelles reflètent, au-delà des gestes techniques, des traits de la pensée collective d'une extrême extension géographique, comme si cette humanité se définissait selon ces formules mécaniques partagées à la fois à l'intérieur des groupes et par rapport à la nature sauvage. Si on compare avec les formules magdaléniennes élaborées auparavant dans les mêmes régions, on observe une recherche forcée vers l'efficacité, la précision et la vitesse. La tendance au basculement vers le Mésolithique s'est déjà enclenchée, dès lors que moins de chance est accordée aux gibiers potentiels. Nous y reviendrons.

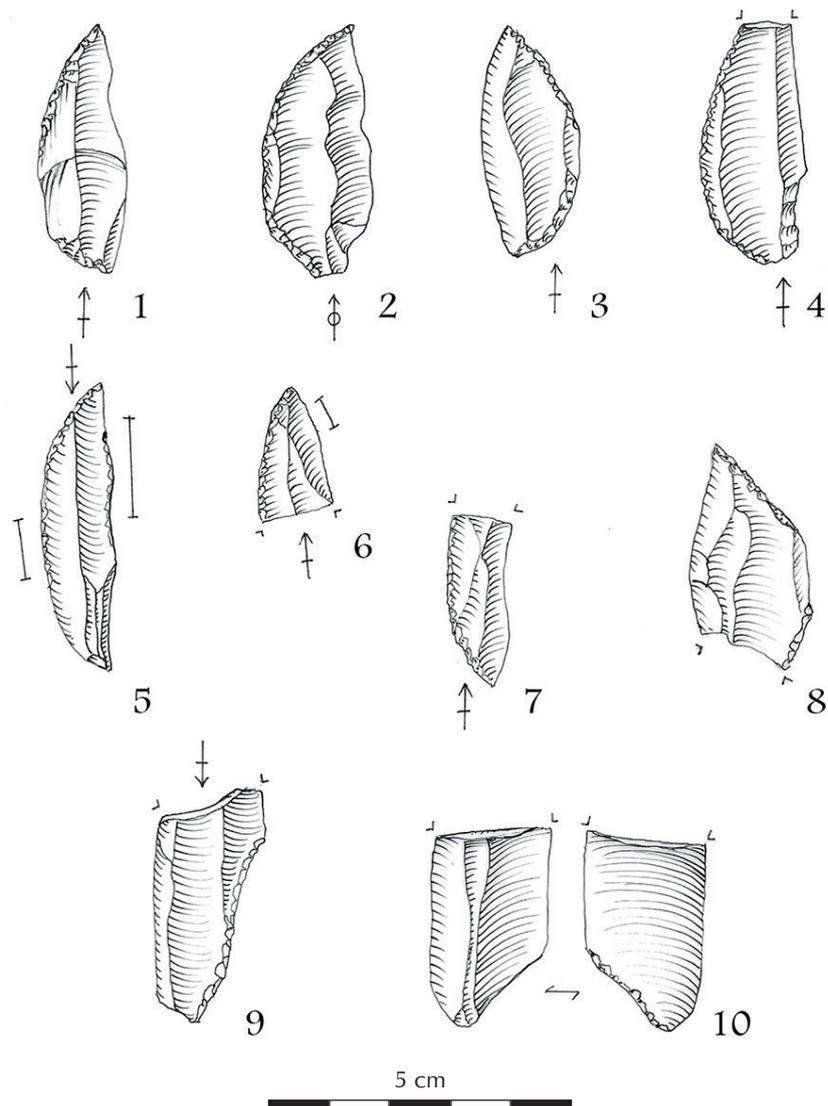


Fig. 12 - Pointes à dos courbe (1-8) de type azilien ou Federmesser. La pièce 4 porte une reprise de la base opposée, de type « penknife point » (CAMPBELL, 1977). Les traces d'utilisation apparaissent en bord opposé au dos. Les pièces fragmentaires montrent le retour des armes aux retours des chasses. Deux fragments présentent des bases crantées (9,10) : cet aménagement semble destiné à la fixation de diverses catégories d'outils.

4. OUTILS DOMESTIQUES

L'importance d'outils simplement liés aux usages domestiques témoigne de la variété des occupations qui y furent réalisées, à côté de la préparation des armes de chasse. Les supports sont ici bien plus robustes et proviennent pour l'essentiel de ces nucléus à lames, récoltés en abondance sur le site : lames épaisses, souvent à crête, et rectilignes (Fig. 7). Douze grattoirs furent tous réalisés sur extrémité de longues lames, parfois épaisses (Fig. 13), parfois à talon facetté, souvent avec

reste de crête secondaire ou primaire (Fig. 14). L'utilisation est intense et a provoqué certaines fractures du support. La retouche observée sur certains bords semble liée aux procédés d'emmanchement (Fig. 13:2). Les fronts, parfois proximaux, présentent des traces d'usure désaxées (Fig. 14:5). Dans l'ensemble, les lames supports sont rectilignes, et non courbes comme dans le Magdalénien français (JULIEN & KARLIN, 2014). Toutefois, la présence de talons facettés et de crêtes, secondaires ou primaires, évoque l'élaboration des procédés de mise en forme du bloc exploité (Fig. 15).

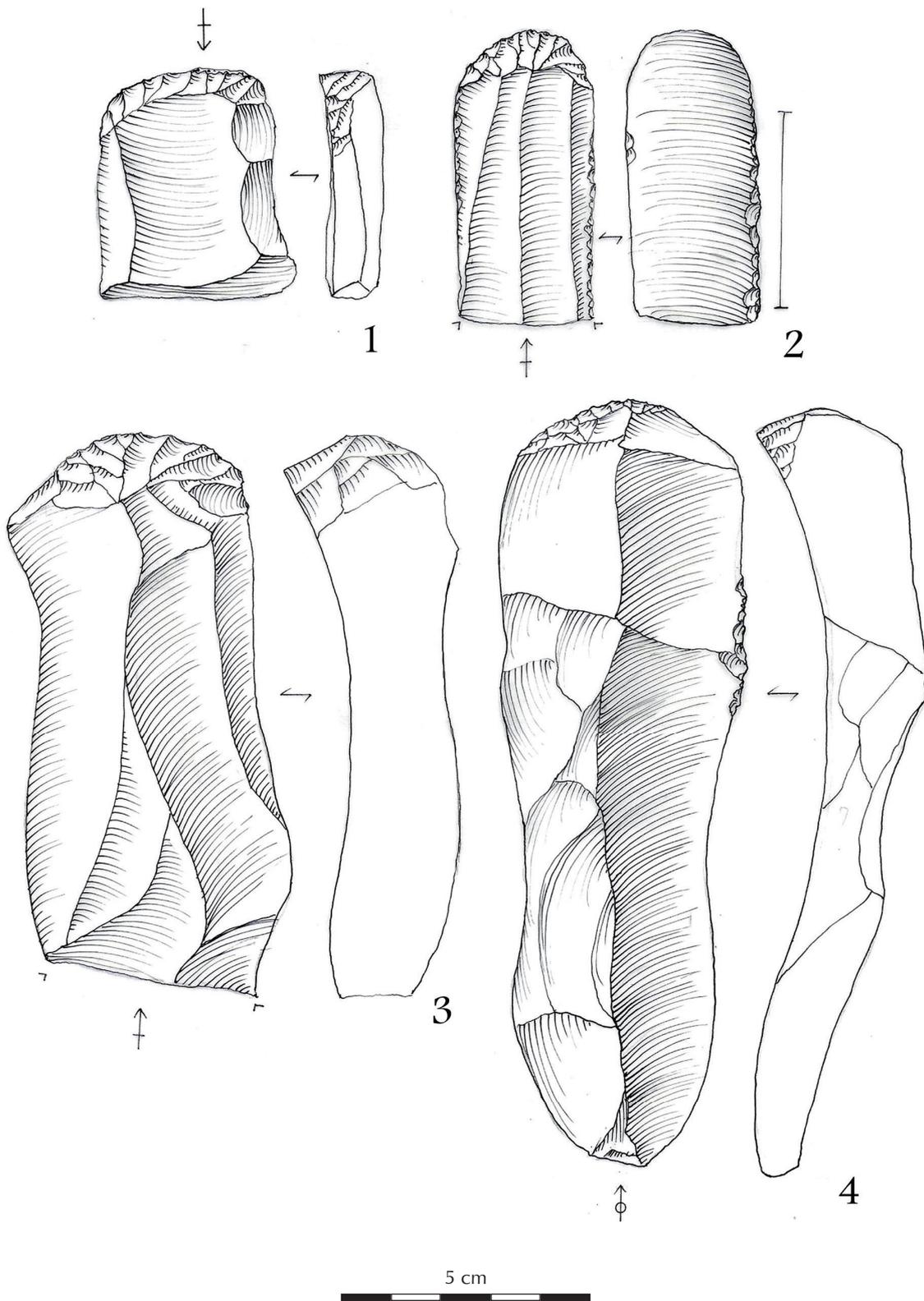


Fig. 13 - Grattoirs sur lames, dont certains semblent brisés à la limite du manche.

Parmi les huit burins, trois sont formés sur longues lames élaborées (crête secondaire et talons facettés), à nouveau d'une maîtrise analogue à celle déployée par les Magdaléniens du Bassin parisien (Fig. 16:1-2,4). Les autres semblent plutôt rudimentaires, retailés sur

fragments de lames, soit à la cassure, soit par un dièdre épais (Fig. 16:3,5-9). Ici, on perçoit clairement l'opposition entre l'élaboration manifestée dans les grandes pièces complètes et les sortes de récupérations d'un matériel aléatoire dont l'usage privilégie l'efficacité à l'élégance.

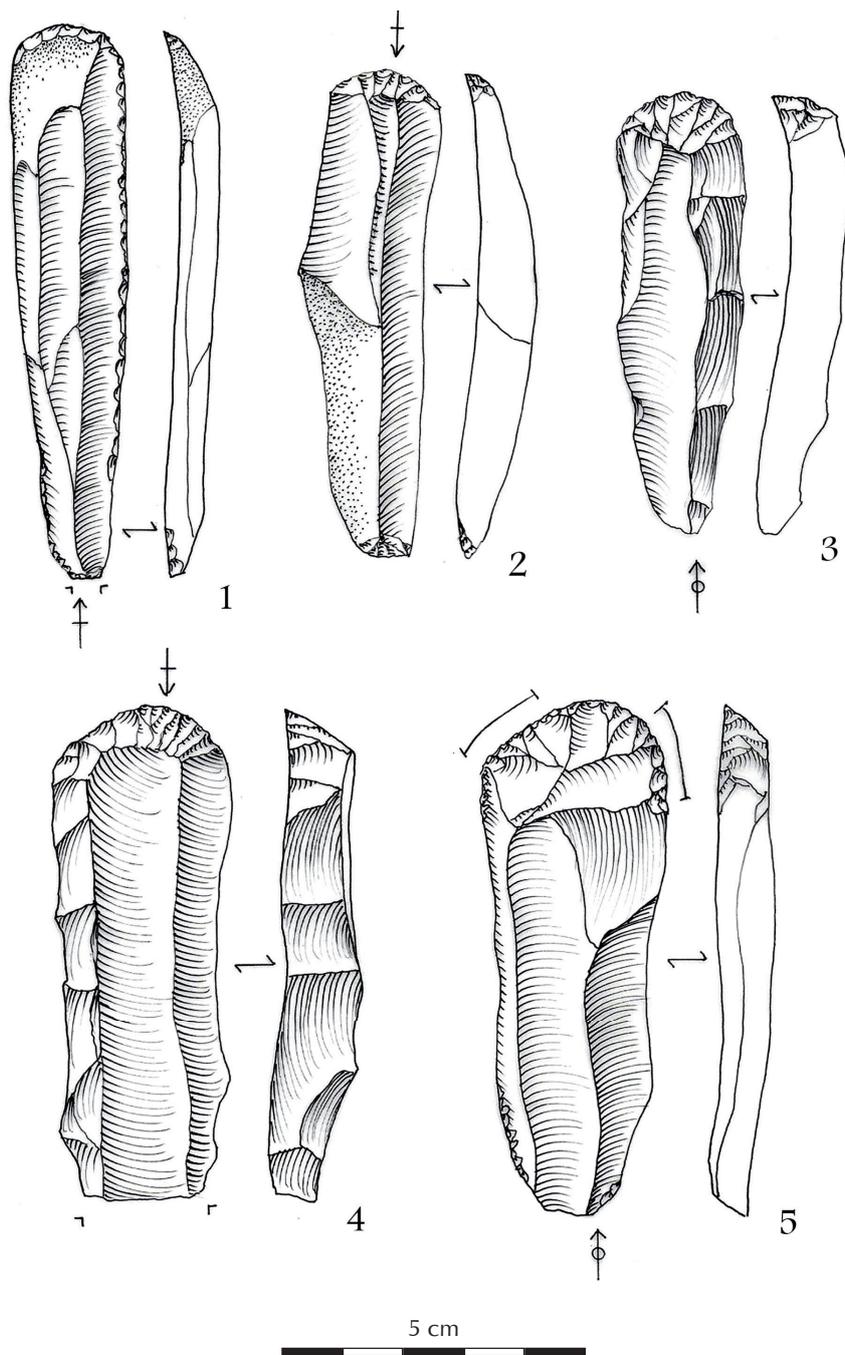


Fig. 14 - Grattoirs sur lames, parfois à front proximal (2,4), à aménagements basilaires (1,5) et à utilisation latérale du front (5).

Becs et perçoirs comportent dix exemplaires. Un bec allongé (type « zinken ») est formé sur une longue lame préparée soigneusement (crête secondaire) et à talon facetté, comme les grattoirs et burins l'ont été. Le sommet appointé porte une retouche tertiaire transversale formant biseau à l'extrémité (Fig. 17:3). Ces caractères, associés au profond dégagement d'un rostre par retouches abruptes, permettent de le rapprocher nettement des tendances propres au Hambourgien septentrional (BURDUKIEWICZ, 1986). Un second

bec est réalisé sur extrémité de lame courte, également avec retouches tertiaires du biseau (Fig. 17:2). Parmi les perçoirs, deux possèdent une mèche épaisse par fortes retouches dans deux légères concavités (dont un est double sur lame massive ; Fig. 17:4). Trois présentent une courte mèche obtenue par de fines retouches en deux concavités jointives. L'un d'eux présente un cran de fixation identique aux armatures tronquées (Fig. 18:4). Les quatre autres perçoirs ont été curieusement formés par la jointure de concavités

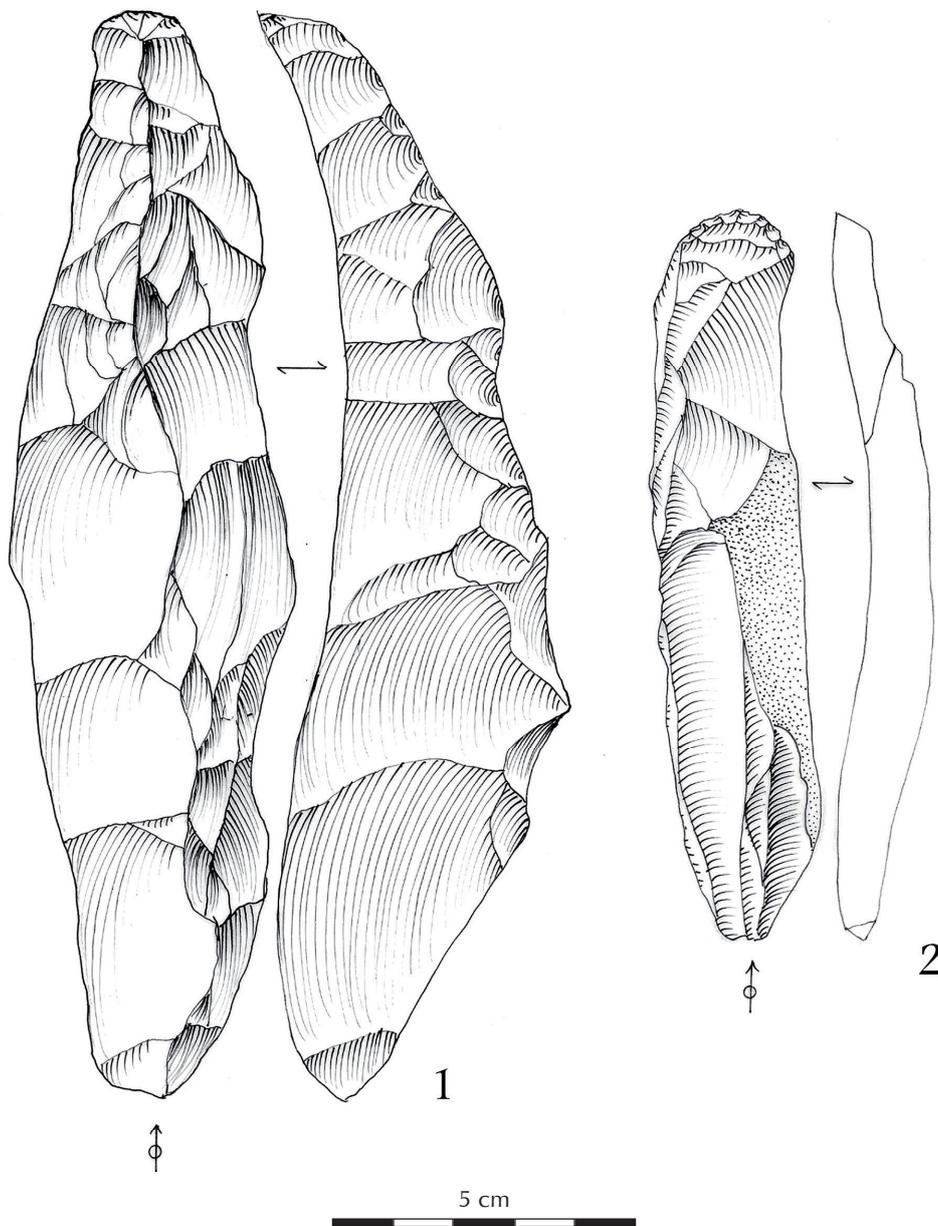


Fig. 15 - Grattoirs sur lames, dont deux à crête (1,2).

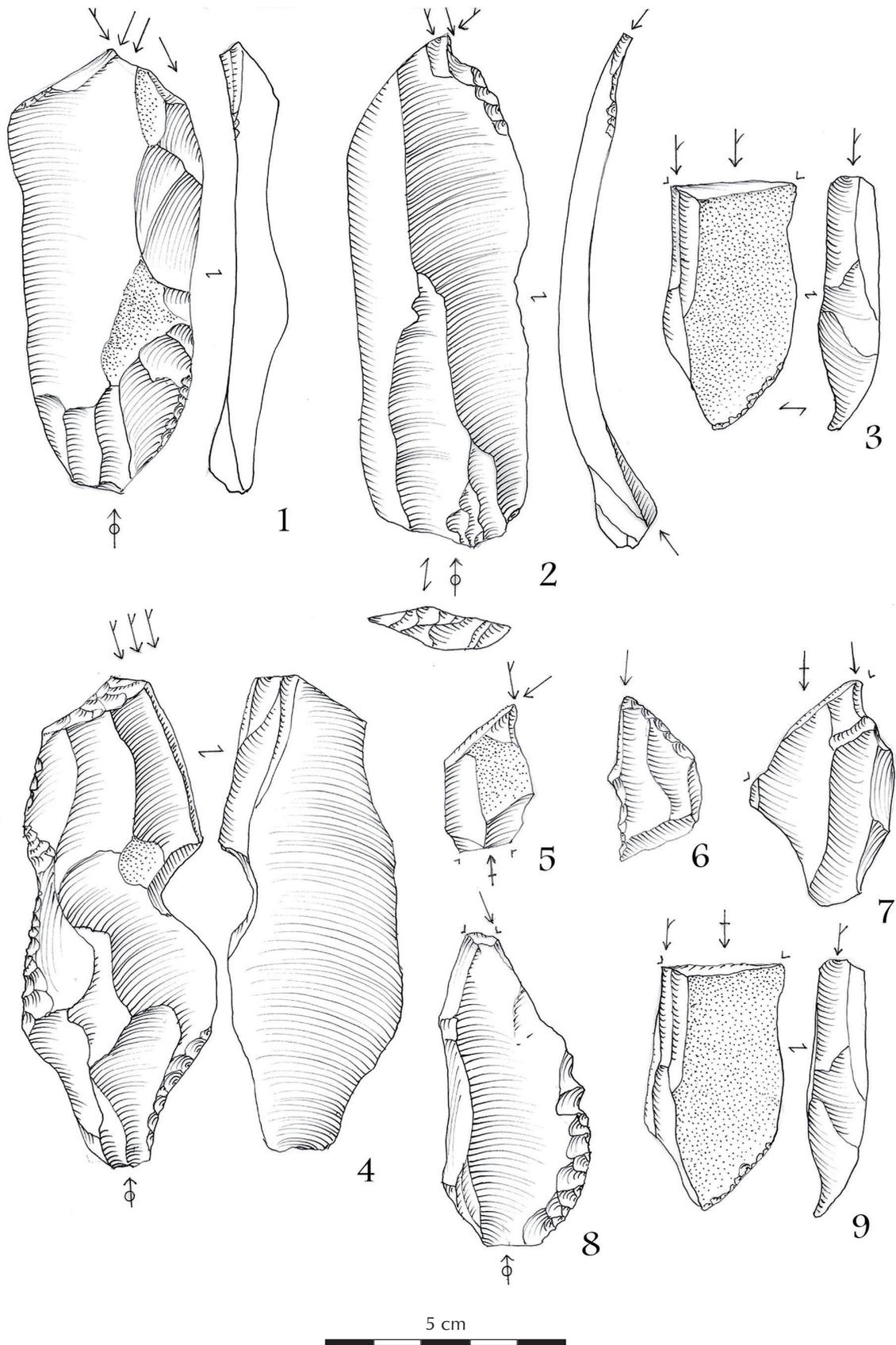


Fig. 16 - Burins. Certains réalisés sur de grandes lames de morphologie élaborée (1, 2, 4). D'autres semblent procéder de façon arbitraire par la récupération de fragments laminaires employés (3, 5-9).

en retouches alternantes sur extrémités de courtes lames ; l'une d'elles possède un cran à la base (Fig. 18). Une contamination mésolithique n'est pas à exclure dans cette dernière série, tenant compte de la légèreté des supports.

Une longue lame tronquée obliquement, à talon facetté, présente des traces d'utilisation le long du bord tranchant opposé (Fig. 8:8). Un segment médian de lame possède de fortes denticulations sur les deux bords qui opposent une retouche régulière directe à une retouche irrégulière alternante (Fig. 8:9).

Quatre outils composites assemblent différents aménagements. Deux fronts de grattoirs sont opposés à des burins (Fig. 19:5,7). Un grattoir sur longue lame présente une pièce esquillée à la base, évoquant la possibilité d'un processus d'emmanchement (Fig. 19:6). Un burin,

réalisé sur troncature concave, est opposé à un perceur dans une encoche (Fig. 19:1).

Trois « déchets préparatoires » furent examinés. Une lame corticale à talon facetté porte une cassure distale à partir d'une encoche latérale, comme s'il s'agissait de la préparation d'une troncature ou d'une armature découpée dans l'extrémité distale perdue (Fig. 19:2). Deux lames à cassure torse, portent une encoche proximale et correspondent peut-être à des déchets de façonnement d'armatures crantées (Fig. 19:3-4).

5. RÉFLEXIONS SYNTHÉTIQUES SUR OBOURG BOIS SAINT MACAIRE

En combinant les approches techniques et typologiques, deux tendances se distinguent clairement au sein de cet ensemble.

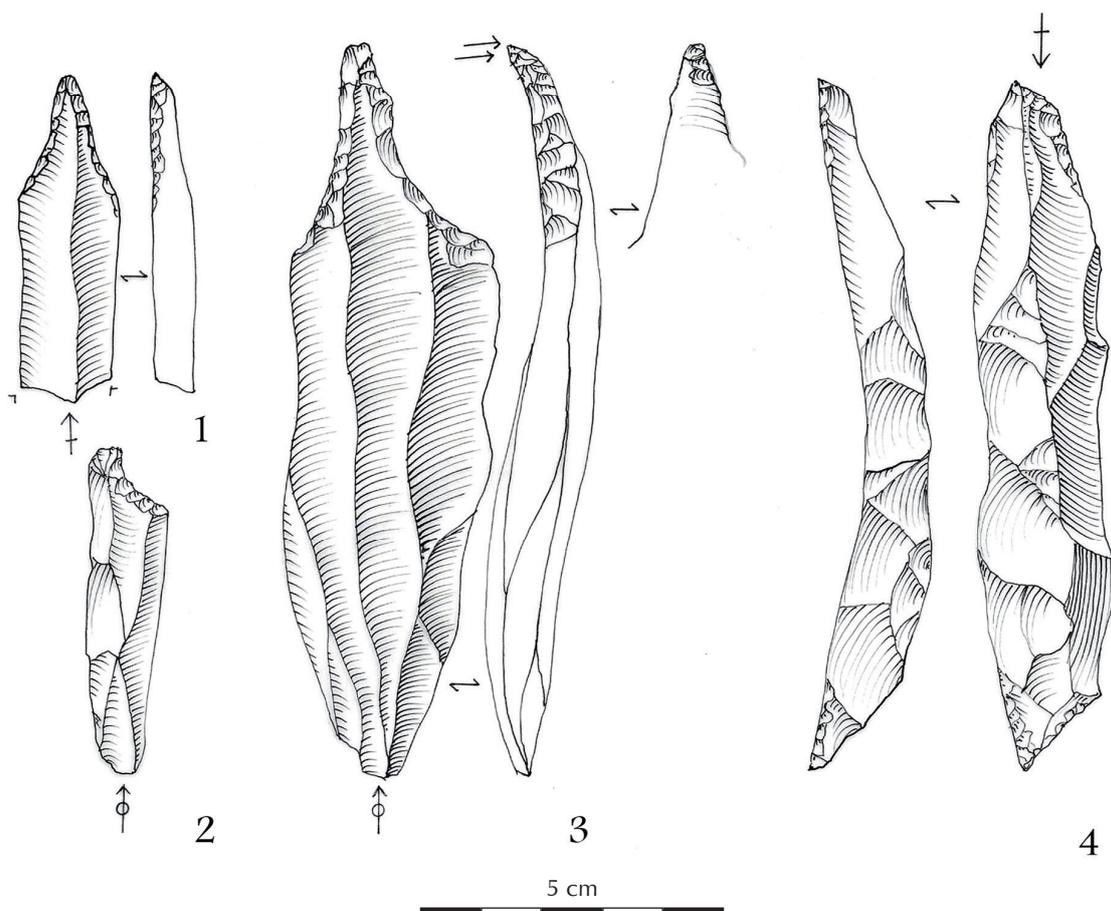


Fig. 17 - Becs et perceurs. Deux « zinken » portent des retouches tertiaires de l'extrémité délimitant un fin biseau (2,3). Un perceur d'axe sur lamelle (1) et un perceur double sur lame à crête (4).

La première correspond aux outillages sur lamelles et sur courtes lames plates, à profil rectiligne. Elles ont été découpées et mises en forme par cassure dans une encoche et par de fines retouches marginales afin de réaliser des armatures légères, souvent par troncatures : lames tronquées, pointes à cran, pointes à dos anguleux. Les angulations sont très marquées et illustrent les types dits de Cheddar, de Hambourg ou de Creswell. Cette tendance laminaire légère se manifeste également sur les pointes à cos courbe, curieusement aménagées en segments consécutifs et dont la base peut en outre porter une légère ligne de retouches supplémentaire, opposée à celle de la pointe (« penknife points »). Cette utilisation systématique de la troncature pour le façonnement d'armatures lithiques légères constitue l'une des caractéristiques des traditions

septentrionales du Paléolithique final en Belgique (DEWEZ, 1987, 1988). Ces procédés s'écartent donc à la fois des traditions magdaléniennes du nord de l'Europe, et des groupes à Federmesser, déjà postérieurs (DE BIE & VERMEERSCH, 1998).

La seconde tendance technique assemble les supports laminaires et les outils « domestiques » : grattoirs, burins, perceurs, becs, lames tronquées. Les supports sont alors plus massifs, à préparation élaborée, par crêtes latérales et faciales et facettage des talons, souvent dégagés « en éperons ». La technologie et la typologie des pièces façonnées leur donnent aussi une allure davantage magdalénienne dans le sens où on l'entend au nord du Bassin Parisien (Marsangy, Cepoy : SCHMIDER, 1992 ; NAUDINOT *et al.*, 2019 ; VALENTIN, 2008).

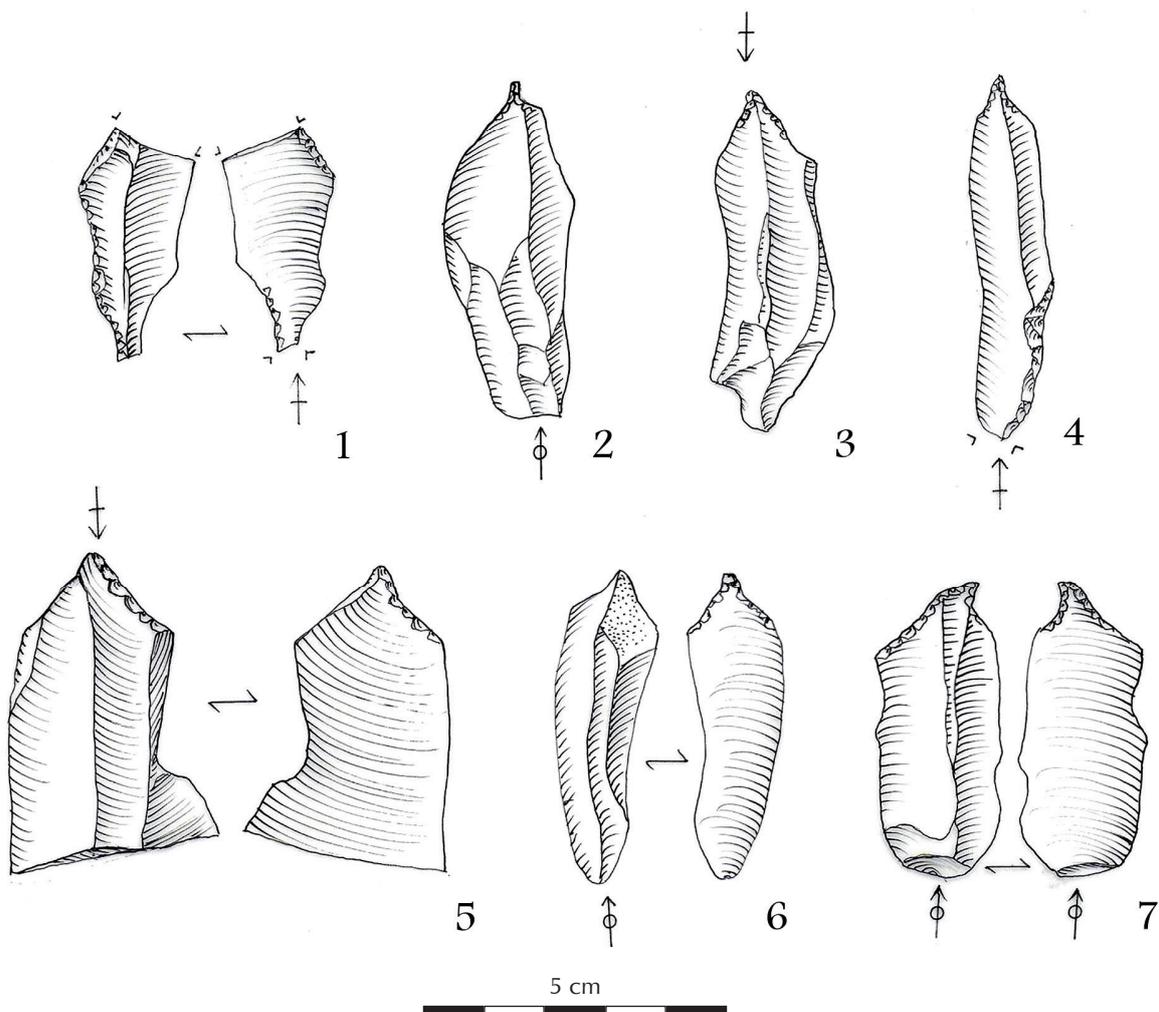


Fig. 18 - Becs et perceurs obtenus par encoches jointives parfois alternantes sur lames et lamelles. L'un d'eux est cranté à la base en vue de sa fixation (4).

6. INTERPRÉTATIONS GÉNÉRALES SUR CE MODÈLE DE SITE

Même si on exclut les composantes clairement mésolithiques, l'industrie lithique d'Obourg Bois Saint Macaire présente une complexité traditionnelle, d'interprétation autant

délicate que stimulante sur le plan intellectuel. En ce début de phase tempérée (Bølling, vers treize mille ans avant notre ère) d'évidents mécanismes évolutifs s'enclenchent sous des modalités variées dans tout le Nord-Ouest européen, et comme greffés sur les expériences antérieures, elles-mêmes variables dans cette immense

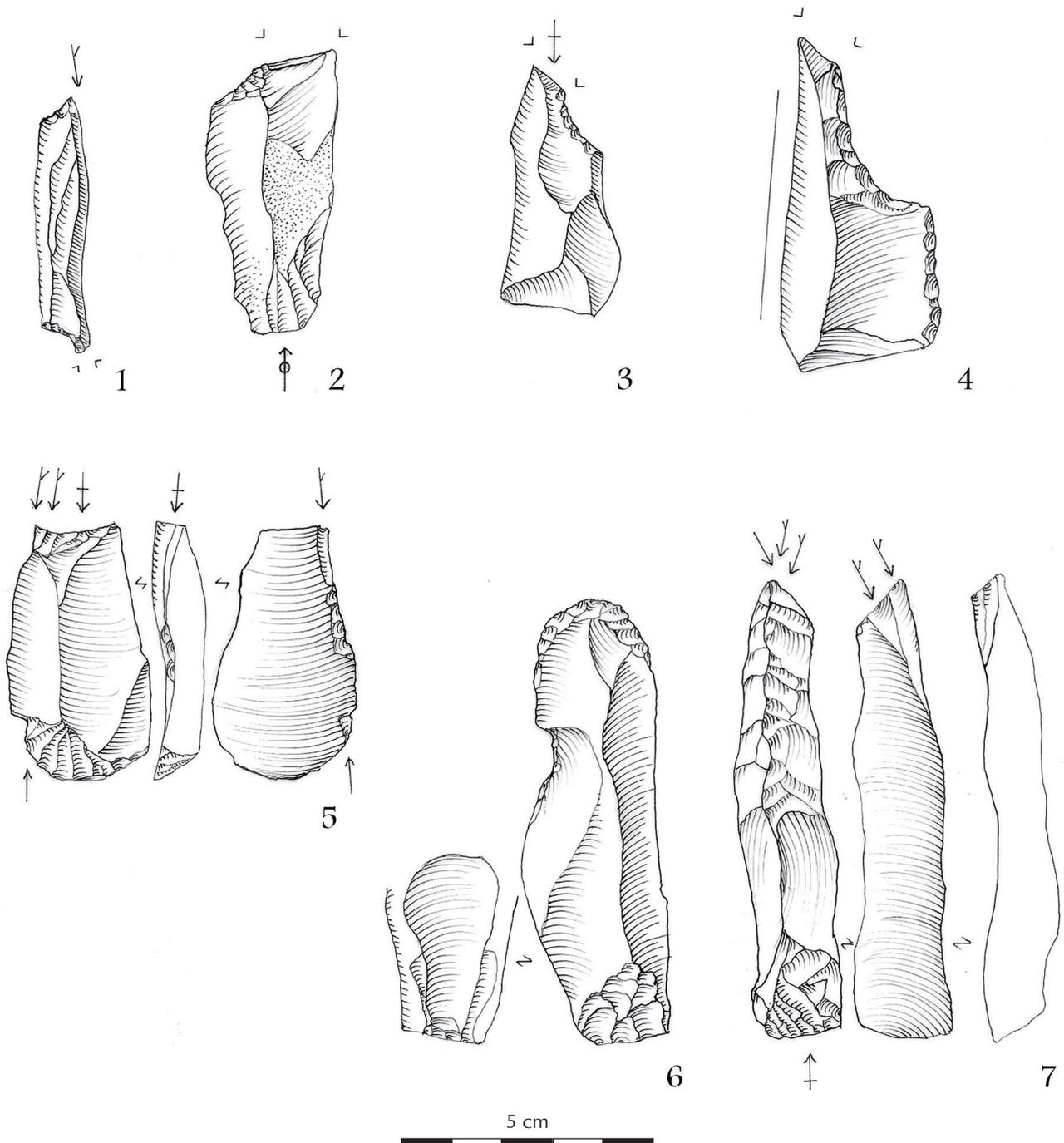


Fig. 19 - Burin opposé à un perceoir (1). Lame tronquée brisée (2). Chutes de fabrication d'éléments à cran et à dos (3,4). Outils composites : grattoirs-burins (3,7) et grattoir-pièce esquillée (6).

région alors unifiée grâce aux steppes étendues de l'Allemagne à l'Angleterre (Fig. 20). Une fois encore, le territoire de l'actuelle Belgique se situe précisément au carrefour de ces steppes et des courants traditionnels issus du Bassin parisien (OTTE, 1994). Dans ce sens, le cas d'Obourg ne peut être ni dissocié des autres sites analogues en Belgique, ni surtout se trouver réduit à un simple appendice des courants culturels reconnus ailleurs avec tant de fermeté. Après tout, le destin d'une région à ce point centrale réside précisément dans la formation de traditions autonomes et particulières. Et il aurait été particulièrement étrange que des tendances techniques aient connu une aussi vaste dispersion, de la Seine à l'Oder (BURDUKIEWICZ & SCHMIDER, 2000) sans entretenir d'étroits contacts en permanence, comme tous les peuples de la steppe actuelle, y compris dans leurs conceptions métaphysiques et religieuses (OTTE, 2014).

En somme, nous sommes confrontés à des systèmes d'innovations multiples et combinés en cette fin du règne des chasseurs de rennes, pour des raisons probablement complexes. Néanmoins, des exemples simples sautent immédiatement aux yeux, comme l'abandon des armatures composites (lamelles tranchantes sur âme osseuse) du Magdalénien au profit des armatures avec troncatures apicales et souvent crantées à la base. Dès lors, une multitude de formules nouvelles s'élaborent, comme l'association des dos droits et des troncatures (Creswell, Cheddar) qui ont pu elles-mêmes être associées entre elles sur des fûts désormais en bois. L'idée maîtresse du Mésolithique apparaissait déjà, dès les choix techniques, c'est-à-dire ceux mis en résonance avec toute la place que se faisait l'homme dans l'univers. La réduction des armatures, l'usage du bois et de la flèche illustrent en effet la détermination à conquérir la vitesse, à dominer la distance et à s'assurer de la précision, toutes possédées

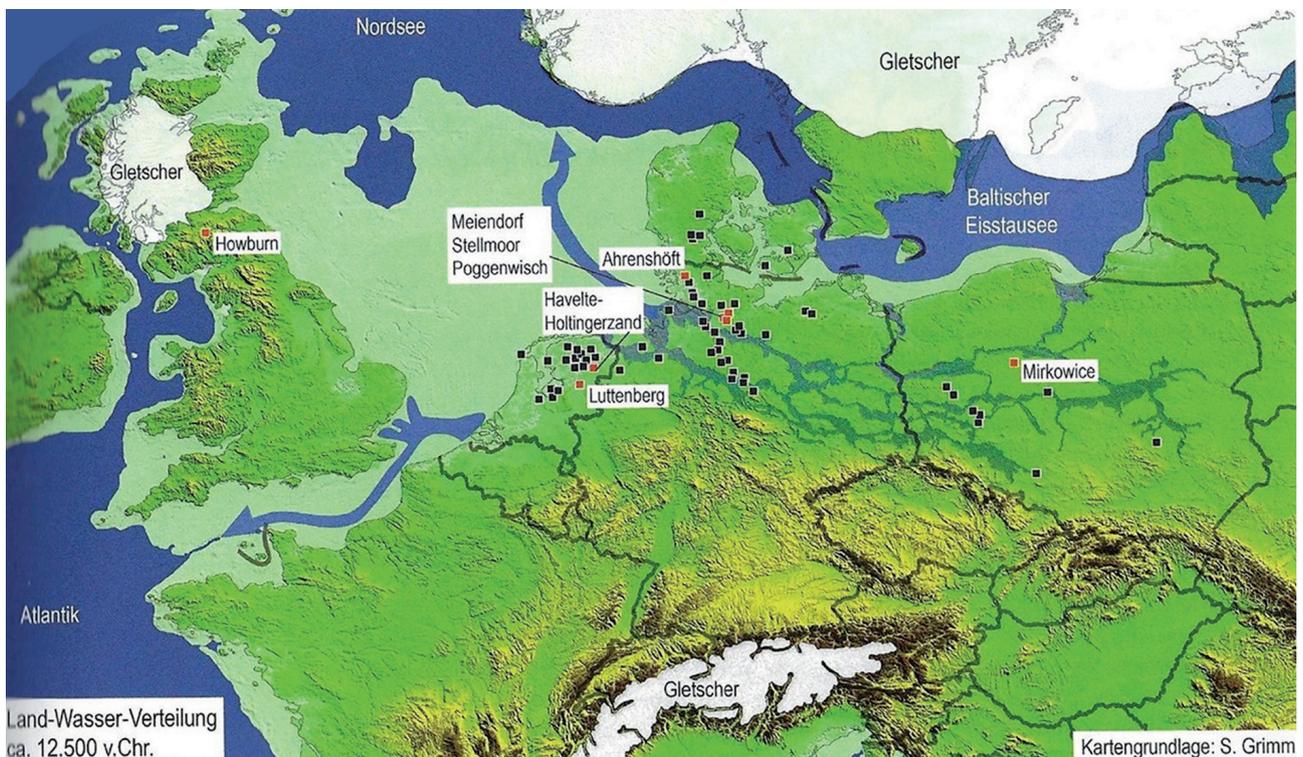


Fig. 20 - Restitution de la paléogéographie du Pléistocène final en Europe du nord-ouest (BAALES & TERBERGER, 2016). Une immense plaine steppique s'étendait entre les Pays-Bas et l'Angleterre établissant un réservoir démographique et culturel puissant, totalement autonome par rapport aux traditions du Magdalénien dans les zones de collines, étendues de l'Ardenne à la Thuringe, à la fois plus anciennes et de style occidental.

BÖLLING

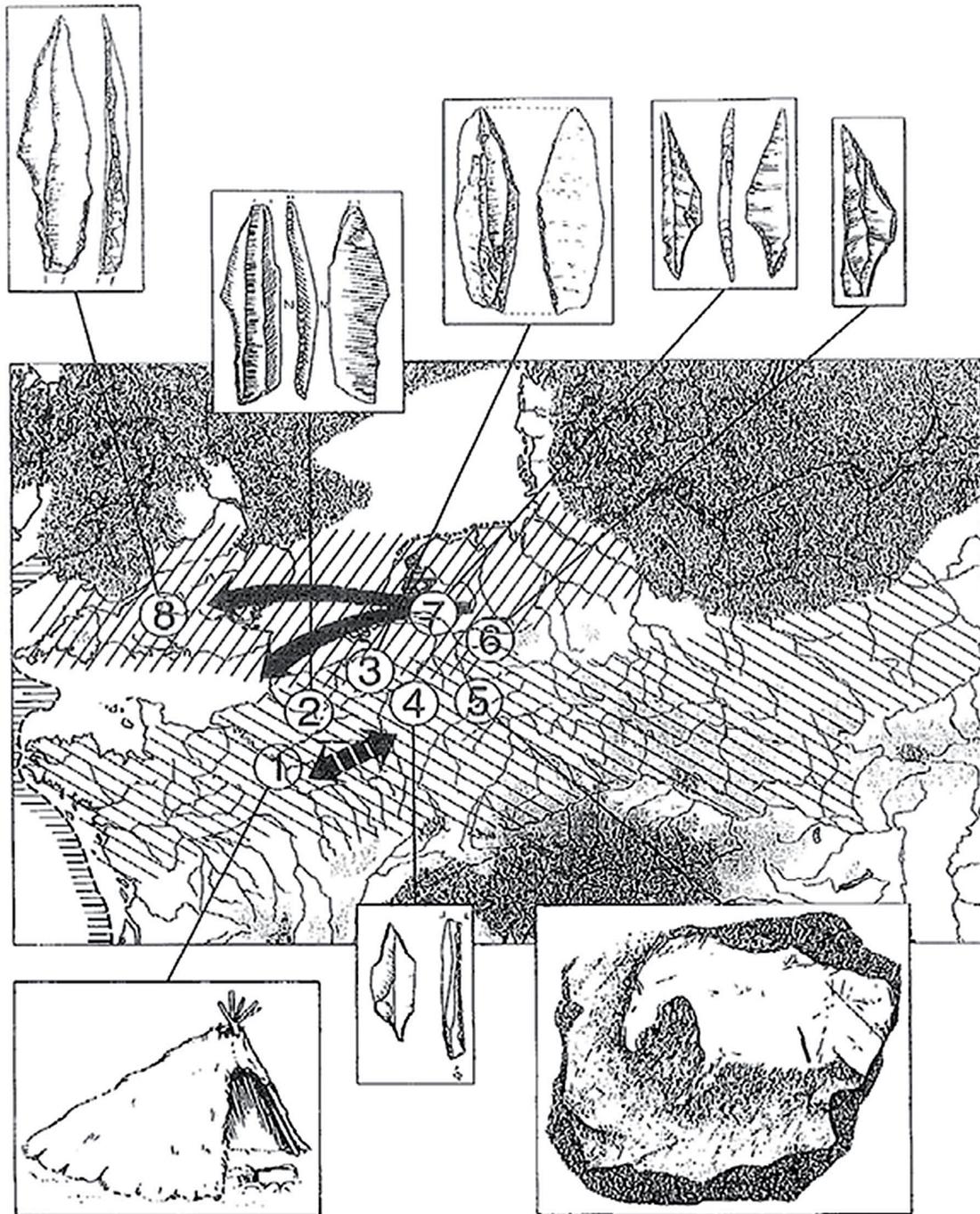


Fig. 21 - Le premier mouvement de colonisation, étendu de l'ouest à l'est des aires de collines (hachures obliques à gauche) a emporté le Magdalénien occidental jusqu'en Pologne (1, 4, 5, 6). Une acculturation a ensuite provoqué la création particulière du Hambourgien (7), puis du Creswellien (hachures à droite, 8) à travers la plaine par-dessus la mer du Nord alors exondée. Ce mouvement de retour vers l'ouest date du Bølling et affecte aussi le continent (2,3). Les traditions très différentes opposent le style magdalénien (dans les arts autant que dans les techniques) au style du Hambourgien avec pièces à cran et troncature, dépourvu de l'art figuratif et des conceptions mythiques qu'il portait. Nous avons alors affaire à une explosion démographique qui bascule déjà l'équilibre entre la nature et l'homme, à l'amorce du Mésolithique (OTTE, 1994)

par le chasseur et mises à la disposition de l'humanité, en défi accru avec la nature. Ce phénomène est à la fois remarquable par l'aspect universel de son évolution, par sa perpétuelle accélération et par le « lissage » traditionnel qu'il semble imposer dans tout le Nord-Ouest européen, en dépit de particularités régionales. Pourquoi et comment s'est effectué un basculement technologique aussi général et à ce point irréversible ? De toute évidence, cette humanité-là a bouleversé définitivement ses propres systèmes de valeurs ; elle évoluait déjà dans un autre monde, celui où l'humanité se défie aux dieux : c'est ainsi que les images animales disparaissent à travers cet immense espace et se trouvent remplacées par des schémas désincarnés. Une pensée construite s'oppose à la vie naturelle qu'elle cherche à maîtriser.

Avec un peu de recul, on peut esquisser les mouvements « historiques » qui ont enclenché ces diverses formes de mutations. Dans un premier temps (15 000 ans), les populations magdaléniennes ont clairement migré vers le nord-est, à partir du sud-ouest européen. Parties du Bassin parisien, puis de la Belgique, leurs « migrations définitives » s'étalent vers la Rhénanie, l'Allemagne Centrale puis la Pologne (FEUSTEL, 1974 ; BOSINSKI, 1987 ; KOZŁOWSKI, 1993). Il s'agissait alors de véritables colonisations sur les modèles de l'histoire récente : des populations entières s'en vont conquérir de nouveaux territoires, sans intention de retour mais en conservant des contacts latéraux (roches et coquilles occidentales). À partir de là, les destins divergent et se spécialisent : tout porte à croire que les Hambourgiens d'Allemagne du nord furent issus de ces premiers Magdaléniens méridionaux (Thuringe). L'abondance de leurs sites et leur expansion rapide démontrent les succès remportés par leurs modes de vie, probablement adaptés durant un millénaire aux steppes septentrionales (OTTE, 1994). Tout se modifie à nouveau vers douze mille ans, lorsque les îles britanniques furent colonisées à leur tour mais à partir de leurs marges orientales, en contact direct avec les Hambourgiens à travers la steppe alors installée à l'emplacement de l'actuelle Mer du Nord (Fig. 21). Ce fut à l'origine du Creswellien britannique (GARROD, 1926 ; Jacobi, 1994) dont les relents magdaléniens avaient déjà impressionné l'abbé Breuil, sans voir tout le détour que

ces éléments avaient pu faire dans le paysage européen glaciaire (harpons, bâtons perforés). Ces formules techniques passaient manifestement par le centre névralgique, situé sous la mer

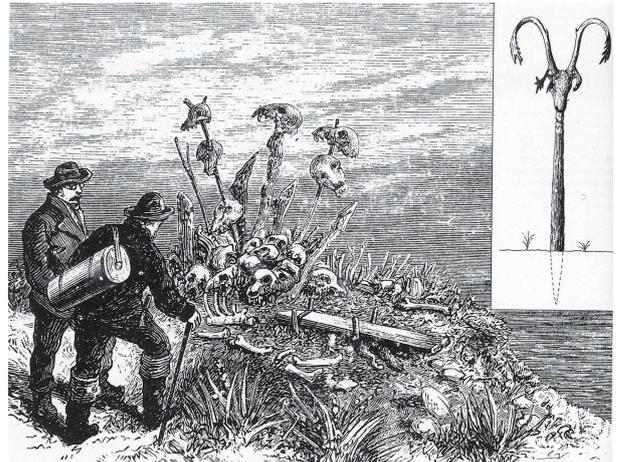


Fig. 22a - Poteaux avec trophées en têtes de chevaux et de rennes, reconstitutions de Rust pour les cérémonies du Hambourgien de Stellmoor. Le rapport à l'animal s'est profondément modifié dans les régions septentrionales : il n'est plus représenté mais inféodé symboliquement par ses reliques les plus représentatives. Nous sommes à la veille de la conquête totale du monde vivant propre aux phases mésolithiques juste postérieures, déjà prévues bien avant d'en modifier les composantes sociales et économiques

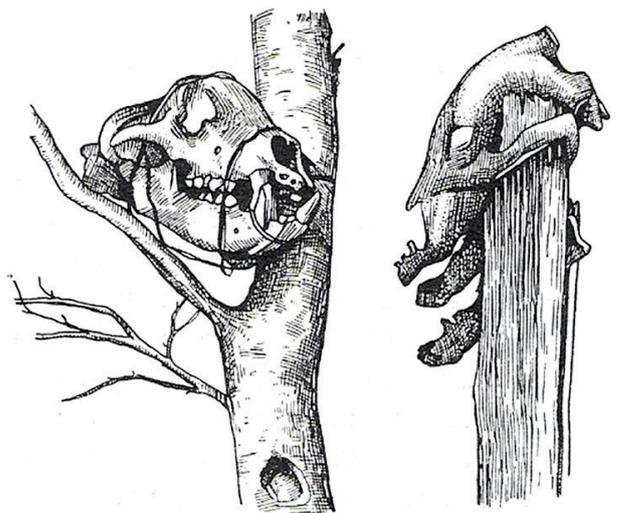


Fig. 22b - Dans les steppes asiatiques, l'analogie comportementale est évidente et là, assortie de récits illustrant leur rôle : l'animal est honoré après sa capture afin de renouveler sa vivacité au profit de chacun (HAMAYON, 1990 : 398).



Fig. 23 - Les rennes sont préservés dans la tourbe en contexte hambourgien, par le dépôt de pierres massives dans le thorax (RUST, 1958). L'animal est intact et les ossements ont conservé leurs relations anatomiques originelles, précisément dans l'intention de leur restituer de la vitalité. Les comportements religieux sont passés de l'évocation du monde sauvage par la création d'images à une expression « hyperréaliste » : ce sont les trophées eux-mêmes qui portent les espérances d'emprise sur le monde.

actuelle et dont les conditions de steppes froides étaient alors idéales pour les populations dont l'économie et la métaphysique étaient fondées sur l'exploitation des rennes (sauvages ou apprivoisés). Déjà Rust dans les années 1930 (BAALES & TERBERGER, 2016) avait remarqué les rituels particuliers liés à ces étroites relations entre rennes et populations humaines : par les « sacrifices » et par les poteaux-totems où leurs crânes étaient isolés et respectés (Fig. 22, Fig. 23), comme ils le sont encore en Asie centrale actuelle (LOT-FALK, 1953 ; HAMAYON, 1990).

Cet immense territoire, étalé de Hambourg à Londres, doit être considéré comme le véritable réservoir, démographique et culturel, de l'Europe tardiglaciaire, bien davantage désormais que les aires méridionales auxquelles les études classiques se trouvent trop étroitement focalisées. Et c'est dans cette perspective que le site d'Obourg Bois Saint-Macaire doit être désormais interprété. En effet, nous disposons en Belgique à la fois du Magdalénien le plus classique d'affinité française, comme à Chaleux (DEWEZ,

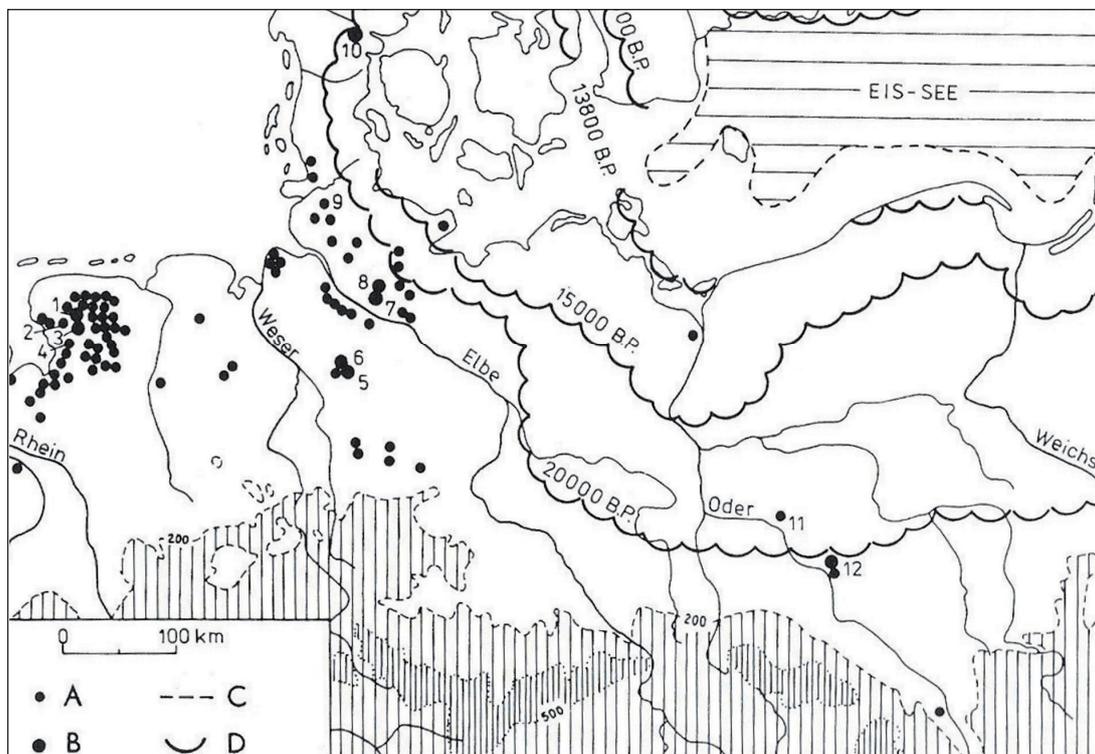


Fig. 24 - Carte d'expansion de la culture hambourgiennne avec les sites annexes (1) et principaux (2), les limites des extensions glaciaires (4) et du lac glaciaire arctique (3) (d'après BURDUKIEWICZ, 1987 ; BURDUKIEWICZ & VAN LOON, 1988).

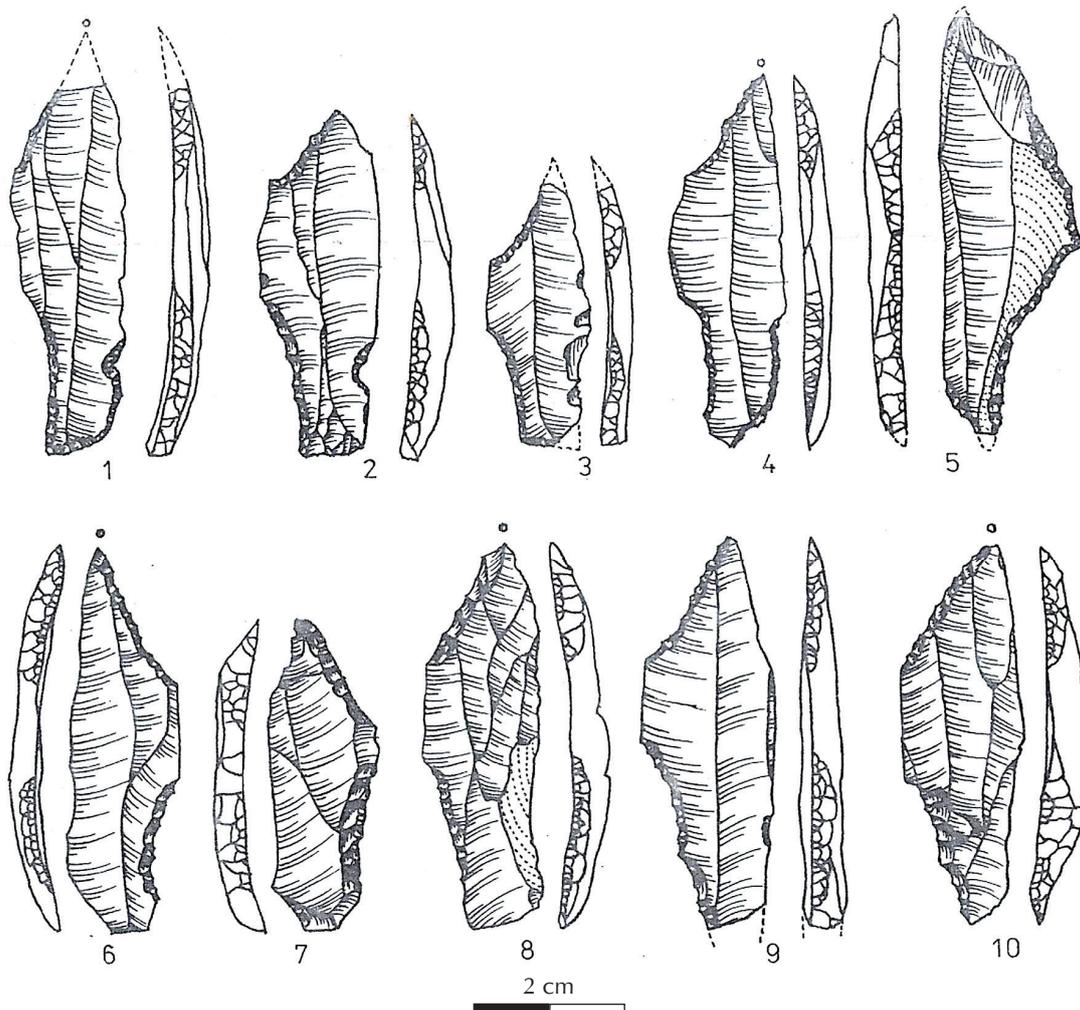


Fig. 25 - Analogie entre les pointes à cran du Hambourgien et celles d'Obourg Bois Saint-Macaire (BURDUKIEWICZ, 1986).

1987 ; DUPONT, 1872) et de l'extension méridionale du Creswellien britannique le plus évident, à Presles (DANTHINE, 1955-1960 ; LÉOTARD & OTTE, 1988). Mais les ensembles hambourgiens sont également tout proches, concentrés dans les Pays-Bas juste adjacents (BURDUKIEWICZ, 1987 ; WEBER, 2012 ; Fig. 24, Fig. 25). Toutefois, il reste à établir la relation culturelle entre les sites de type Marsangy (réputés magdaléniens récents) et ceux plus septentrionaux aux pointes tronquées à base crantée, soit selon la formule britannique, soit comme ils se présentent aux Pays-Bas. L'importance des pointes à dos courbe observées à Obourg, désigne plutôt l'Angleterre comme analogie car les sites hambourgiens n'en possèdent guère. Michel Dewez (1988)

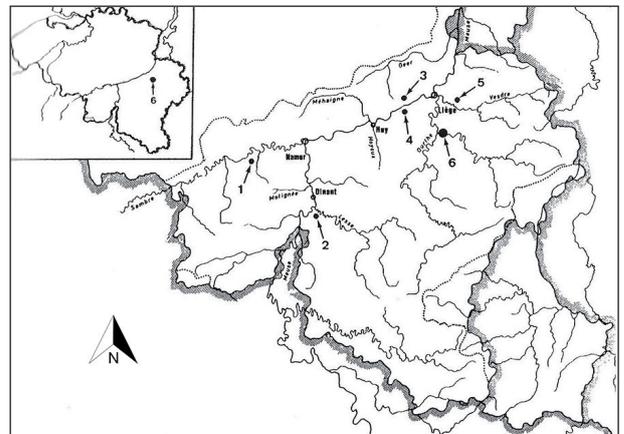


Fig. 26 - Répartition des sites « creswellotjongériens » dans le bassin de la Meuse en Belgique, d'après M. DEWEZ (1988).

avait défini une entité spécifique dénommée « Creswello-Tjongérien » pour nos régions en y rassemblant les tendances britanniques et celles analogues aux Federmesser d'Allemagne du

nord (SCHWABEDISSEN, 1954; Fig. 26). En tout cas, l'existence conjointe de « becs-zinken » (à étroite biseau repris par retouches tertiaires), de pointes à cran et d'éléments tronqués (Cheddar

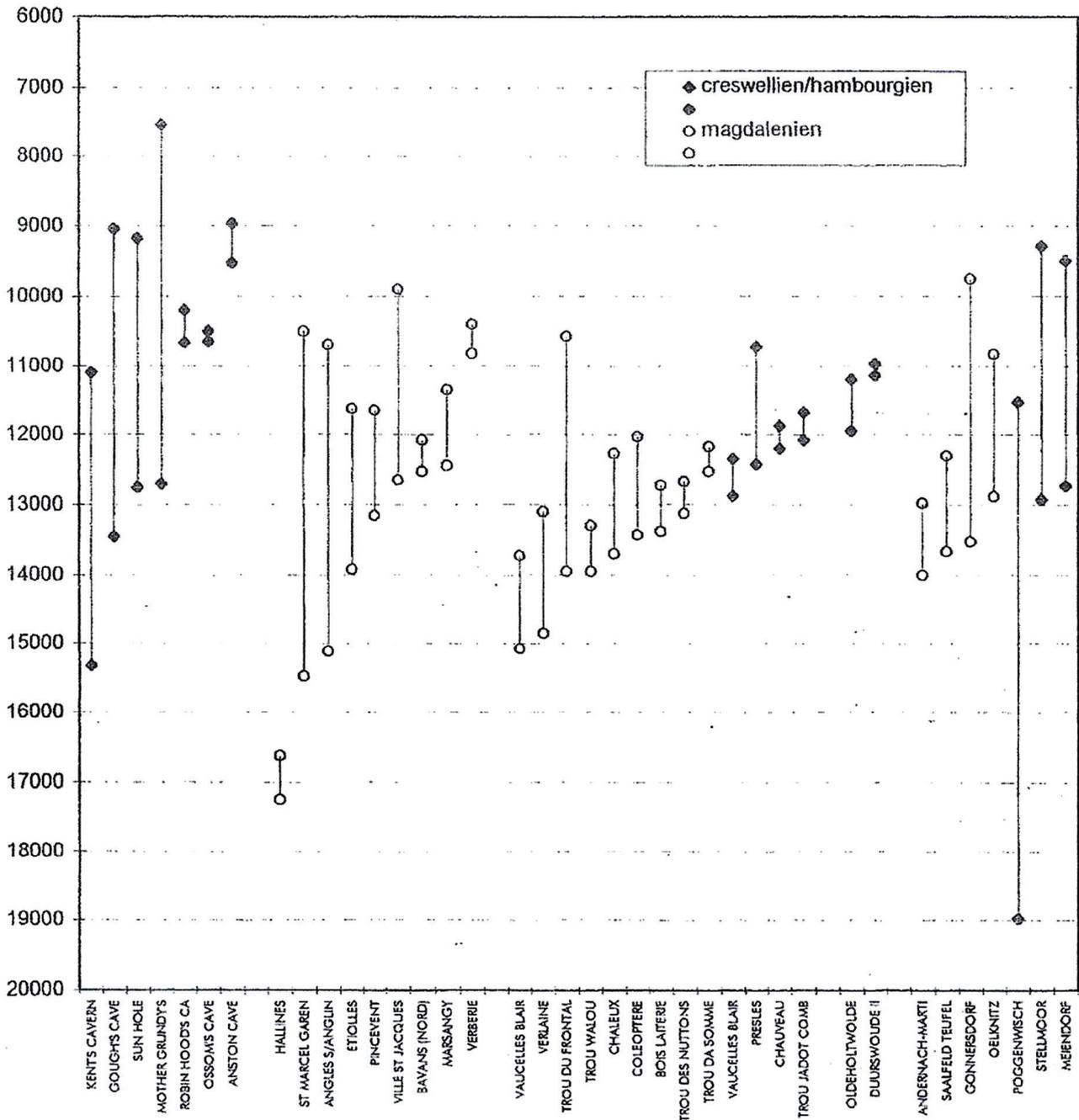


Fig. 27 - Tableau de datations C14 des traditions du Paléolithique récent septentrional (OTTE, 1994). Pour l'essentiel, les traditions magdaléniennes et hambourgiennes se poursuivent, illustrant leur filiation dans l'est des plaines. Mais le Hambourgien et le Creswellien se poursuivent largement au-delà de la transition Dryas/Bølling, et évoluent localement vers le Mésolithique. Toutes les traditions germaniques, traversent les steppes par-dessus la mer du Nord et s'implantent dans l'Angleterre actuelle, en justifiant les fortes analogies observées d'un côté à l'autre (OTTE, 1994).

et Creswell) représente une entité culturelle à part entière dont la signification ne peut être réduite à la simple assimilation au Magdalénien récent, à la fois présent dans nos régions et, de toute façon, largement contemporain (Fig. 27). Des différences aussi brutales que celles entre Chaleux et Obourg ne peuvent s'expliquer par aucune évolution directe, spécialement dans un territoire aussi limité que la Belgique. Devant de telles évidences, nous sommes forcés de tenir compte des composantes septentrionales si novatrices et si bien adaptées aux steppes largement ouvertes vers le nord, mais selon des modèles très différents du Magdalénien classique.

Outre les techniques, les valeurs traditionnelles se sont modifiées radicalement, comme l'illustre la perte définitive de l'image animale si profondément imprégnée dans la pensée magdalénienne. L'analogie entretenue avec la réalité se transforme en signes abstraits retrouvés sur les instruments hambourgiens (Fig. 28), et bientôt sur la lame osseuse de Remouchamps dont seule l'interprétation rationnelle fixe et maîtrise la signification. Le mode allusif s'est désintégré en notations abstraites dans la même mesure et en même temps que l'humanité se libérait des formes d'équilibre multimillénaire élaboré durant le Paléolithique. L'intensification de la chasse aux rennes, voire de son élevage, a rompu l'harmonie jusque-là entretenue avec le monde sauvage : une telle spécialisation outrancière a fatalement eu pour conséquence l'inféodation de l'animal à l'homme, bien avant toute forme de domestication, mais dans sa direction la plus irrémédiable. Cette ambition de liberté nouvelle lancée par rapport aux ressources sauvages justifie tout autant l'extrême mobilité des groupes du Nord-Ouest libérés des attaches géographiques et bientôt l'intense développement démographique dont témoigne la multiplication des sites (DE BIE & VERMEERSCH, 1998). Dans une sorte d'appendice méridional, le site d'Obourg doit être conçu au regard de toutes ces modifications profondes enclenchées dans les aires septentrionales où toutes ces expériences nouvelles avaient cours. C'est aussi dans ces aires marginales d'une Europe souvent oubliée en préhistoire que les formules mésolithiques seront fondées, réussiront et fleuriront avec la plus grande permanence, aux fondements des populations récentes.



Fig. 28 - Manche de couteau en bois de renne et sagaie décorée de motifs géométriques de Poggenwisch, selon A. Rust d'après BAALES & TERGBERGER, 2016). La figure animale a complètement disparu des décors d'outils.

Remerciements

Nous adressons notre plus vive reconnaissance aux membres de la *Société de Recherches Préhistoriques en Hainaut* (ici désignée par le sigle SRPH) pour la plus cordiale autorisation d'étudier cette collection issue de leurs travaux de terrain. Les dessins dus à l'auteur ont été soigneusement mis au net grâce aux soins d'Yvette Paquay. Le texte a été revu par Marianne Delcourt-Vlaeminck, et les planches ont été réalisées avec le concours de David Delnoy.

Bibliographie

- BAALES M. & TERNERGER T. (éds), 2016. *Welt im Wandel. Leben am Ende der letzten Eiszeit*. Darmstadt : Theiss, Konrad : 112 p.
- BONSALL C. (éd.), 1985. *The Mesolithic in Europe*. Edimbourg: John Donald Publishers.
- BOSINSKI G., 1987. Die Grosse Zeit der Eiszeitjäger. Europa zwischen 40.000 und 10.000 v. Chr. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, **34** (1) : 1-142
- BRÉZILLON M., 1971. *La dénomination des objets de pierre taillée*. IV^{ème} supplément à Gallia Préhistoire (2^{ème} édition). Paris, CNRS : 427 p.
- BURDUKIEWICZ J. M., 1986. *The Late Pleistocene Shouldered Point Assemblages in Western Europe*. Leiden : Brill.
- BURDUKIEWICZ J. M., 1987. Zum Forschungsstand der Hamburger Kultur. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, **34** (1) : 143-168.
- BURDUKIEWICZ J. M. & VAN LOON A. J., 1988. Le Hambourgien dans le Bassin de l'Oder. In : M. OTTE (éd.), *De la Loire à l'Oder, Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen*. Actes du colloque de Liège (décembre 1985), Liège-Oxford, Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, **25** - British Archaeological Reports International Series, **444** : 567-582
- BURDUKIEWICZ J. M. & SCHMIDER B., 2000. Analyse des pointes à cran hambourgiennes du bassin de l'Oder et des pointes à cran magdaléniennes du Bassin parisien. In : *L'Europe Centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*. Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île de France, **7** : 97-109.
- CAMPBELL J., 1977. *The Upper Paleolithic of Britain*. Oxford : Clarendon Press, 2 volumes.
- DANTHINE H., 1955-1960. Fouilles dans un gisement préhistorique de Domaine de Presle. Rapport préliminaire. *Documents et Rapports de la Société Royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi*, **50** : 3-25.
- DE BIE M. & VERMEERSCH P., 1998. Pleistocene-Holocene Transition in Benelux. *Quaternary International*, **49/50** : 29-43.
- DEWEZ M., 1987. *Le Paléolithique supérieur récent dans les Grottes de Belgique*. Institut supérieur d'histoire de l'art et d'archéologie. Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain. Louvain-la-Neuve, **57** : 466 p.
- DEWEZ M., 1988. Arhensbourgien, Creswellien et Magdalénien en Belgique. In : M. OTTE (éd.), *De la Loire à l'Oder, Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen*. Actes du colloque de Liège (décembre 1985), Liège-Oxford, Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, **25** - British Archaeological Reports International Series, **444** : 179-188.
- DUPONT É., 1872. *L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*. Bruxelles : Muquardt.
- FEUSTEL R., 1974. Die Kniegrotte. *Eine Magdalénien-Station in Thüringen*. Weimar : Herman Böhlau Nachfolger.
- GARROD D. A. E., 1926. *The Upper Palaeolithic Age in Britain*. Oxford : Clarendon Press.
- GOB A., 1981. *Le Mésolithique dans le Bassin de l'Ourthe*. Société Wallonne de Palethnologie, Mémoire **3**, Liège.
- HAMAYON R., 1990. *La Chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. Nanterre, Société d'Ethnologie.
- JACOBI R., 1988. Towards a British Lateglacial Archaeology. In : M. OTTE (éd.), *De la Loire à l'Oder, Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen*. Actes du colloque de Liège (décembre 1985), Liège-Oxford, Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, **25** - British Archaeological Reports International Series, **444** : 427-447.
- JACOBI R., 1994. The "Creswellian" in Britain. In : J.-P. FAGNART & A. THÉVENIN (éds), *Actes 119^{ème} Congrès national de la société d'histoire scientifique, Amiens 1994*. Paris : CTHS : 497-505.
- JULIEN M. & KARLIN Cl., 2014. *Un automne à Pinchevent. Le campement magdalénien du niveau IV20*. Société Préhistorique Française. Paris, Mémoire **57**
- KOZŁOWSKI S., 1993. Maszycka Cave a Magdalenian site in Southern Poland. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, **40** (1) : 115-252.

- LOT-FALCK É., 1953. *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*. Paris : Gallimard.
- LÉOTARD J.-M. & OTTE M. 1988. Occupation paléolithique final aux grottes de Presles, Fouilles de 1983-1984 (Aiseau, Belgique). In : M. OTTE (éd.), *De la Loire à l'Oder, Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen*. Actes du colloque de Liège (décembre 1985), Liège-Oxford, Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, **25** - British Archaeological Reports International Series, **444** : 189-216.
- LETOCART L. 1956. Le gisement épipaléolithique d'Obourg (Bois Saint-Macaire) : présentation de pièces typiques. In : *Fédération archéologique et historique de Belgique*. XXXVI^{ème} Congrès, Gand, 1955. Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 2^{ème} partie: communications : 25-32, pl. I-II.
- LETOCART L., 1970. Un gisement du Paléolithique final à Obourg « St Macaire » (Hainaut), *Frühe Menschheit und Umwelt*, **I**, Cologne : 352-361.
- MOSSEÉ., 1988. Techno-Functional Studies of the Hamburgian from Oldeholtwolde, Friesland, The Netherlands. In : M. OTTE (éd.), *De la Loire à l'Oder, Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen*. Actes du colloque de Liège (décembre 1985), Liège-Oxford, Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, **25** - British Archaeological Reports International Series, **444** : 399-426.
- NAUDINOT N. FAGNART J.-P., LANGLAIS M., MEVEL L., VALENTIN B., 2019. Les dernières sociétés du Tardiglaciaire et des tous débuts de l'Holocène en France. Bilan d'une trentaine d'années de recherche. *Gallia Préhistoire*, **59** : 5-45.
- OTTE M., 1994. Paléolithique final du nord-ouest, migrations et saisons. In : J.-P. FAGNART & A. THÉVENIN (dir.), *Actes 119^{ème} Congrès national de la société d'histoire scientifique, Amiens 1994*. Paris : CTHS : 353-366.
- OTTE M., 2014. La mobilité rapide, caractère propre au Paléolithique supérieur d'Eurasie. *Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège*. Liège, **140** : 693-706.
- ROTS V., STAPERT D., JOHANSEN L., 2003. De Cheddar en Creswell-spitzen van Zeijen (Dr.): projectielen of messen? *Paleo-Aktueel*, **13** : 24-29.
- ROTS V., STAPERT D., JOHANSEN L., 2005. Spitzen van Siegerswoude (Fr.), Emmerhout (Dr.) en Luttenberg (OV): gebruikssporenonderzoek. *Paleo-Aktueel*, **14-15** : 11-15.
- RUST A., 1958. *Die jungpaläolithischen Zeltanlagen von Ahrensburg*. Neumünster : Karl Wachholtz Verlag.
- SCHMIDER B., 1992. *Marsangy, Un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*. Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège. Liège, **55** : 275 p.
- SCHABEDISSEN H., 1954. *Die Federmesser-Gruppen des nordwesteuropäischen Flachlandes. Zur Ausbreitung des Spät-Magdalénien*. Neumünster : Karl Wahholtz Verlag.
- SMITH C., 1992. *Late Stone Age Hunters of the British Isles*. Routledge - Londres - New York.
- VALENTIN B., 2008. *Jalons pour une Paléohistoire des derniers chasseurs (XIV-VI^{ème} millénaire avant J.-C.)*. Cahiers Archéologiques de Paris 1, Publications de la Sorbonne.
- WEBER M.-J., 2012. *From technology to tradition. Re-evaluating the Hamburgian-Magdalenian relationship*. Neumünster : Wachholtz (Untersuchungen und Materialien zue steinzeit in Schleswig-Holstein und im Ostseeraim, **5**) : 252 p.

Adresse de l'auteur

:

Marcel OTTE

Professeur émérite de Préhistoire (ULg)

15, rue Joseph Delboeuf

4020 Liège, Belgique

marcel.otte@uliege.be